

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14-15

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

Chair:
The Honourable DENNIS DAWSON

Wednesday, February 25, 2015
Tuesday, March 10, 2015
Wednesday, March 11, 2015 (in camera)
Tuesday, March 24, 2015 (in camera)

Issue No. 14

*Thirty-sixth, thirty-seventh, thirty-eighth
and thirty-ninth meetings:*

Examine the challenges faced by the Canadian
Broadcasting Corporation in relation to the changing
environment of broadcasting and communications

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014-2015

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président :
L'honorable DENNIS DAWSON

Le mercredi 25 février 2015
Le mardi 10 mars 2015
Le mercredi 11 mars 2015 (à huis clos)
Le mardi 24 mars 2015 (à huis clos)

Fascicule n° 14

*Trente-sixième, trente-septième, trente-huitième
et trente-neuvième réunions :*

Étude sur les défis que doit relever la Société
Radio-Canada en matière d'évolution du milieu
de la radiodiffusion et des communications

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Dennis Dawson, *Chair*

The Honourable Donald Neil Plett, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Carignan, P.C. (or Martin)	Greene Housakos
* Cowan (or Fraser) Demers Eggleton, P.C. Fortin-Duplessis	MacDonald Mercer Merchant Unger

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Fortin-Duplessis replaced the Honourable Senator Verner, P.C. (*March 23, 2015*).

The Honourable Senator Unger replaced the Honourable Senator Dagenais (*February 26, 2015*).

The Honourable Senator Dagenais replaced the Honourable Senator Unger (*February 24, 2015*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président : L'honorable Dennis Dawson

Vice-président : L'honorable Donald Neil Plett

et

Les honorables sénateurs :

* Carignan, C.P. (ou Martin)	Greene Housakos
* Cowan (ou Fraser) Demers Eggleton, C.P. Fortin-Duplessis	MacDonald Mercer Merchant Unger

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Fortin-Duplessis a remplacé l'honorable sénatrice Verner, C.P. (*le 23 mars 2015*).

L'honorable sénatrice Unger a remplacé l'honorable sénateur Dagenais (*le 26 février 2015*).

L'honorable sénateur Dagenais a remplacé l'honorable sénatrice Unger (*le 24 février 2015*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2015
(52)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:45 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dagenais, Eggleton, P.C., Greene, MacDonald, Plett and Verner, P.C. (6).

In attendance: Terrence (Terry) Thomas and Dillian Theckedath, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, December 9, 2013, the committee continued its study on the challenges faced by the Canadian Broadcasting Corporation in relation to the changing environment of broadcasting and communications. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Fédération culturelle canadienne-française:

Martin Théberge, President;

Carol Ann Pilon, Deputy Executive Director.

Mr. Théberge made a statement and, together with Ms. Pilon, answered questions.

At 7:45 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2015
(53)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:32 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dawson, Demers, Eggleton, P.C., Greene, Housakos, MacDonald, Plett, Unger and Verner, P.C. (9).

In attendance: Terrence (Terry) Thomas and Dillian Theckedath, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 25 février 2015
(52)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dagenais, Eggleton, C.P., Greene, MacDonald, Plett et Verner, C.P. (6).

Également présents : Terrence (Terry) Thomas et Dillian Theckedath, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 9 décembre 2013, le comité poursuit son étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d'évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Fédération culturelle canadienne-française :

Martin Théberge, président;

Carol Ann Pilon, directrice générale adjointe.

M. Théberge fait une déclaration puis, avec Mme Pilon, répond aux questions.

À 19 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 10 mars 2015
(53)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dawson, Demers, Eggleton, C.P., Greene, Housakos, MacDonald, Plett, Unger et Verner, C.P. (9).

Également présents : Terrence (Terry) Thomas et Dillian Theckedath, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, December 9, 2013, the committee continued its study on the challenges faced by the Canadian Broadcasting Corporation in relation to the changing environment of broadcasting and communications. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

Communic@tions Management Inc.:

Ken Goldstein, President.

Mr. Goldstein made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Housakos moved:

That the document entitled “Direct Taxpayer Funding of Canadian Content and Programming” be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee (Exhibit 5900-41.2/T1-SS-1, 14 “4”).

The question being put on the motion, it was adopted.

At 10:25 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, March 11, 2015
(54)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met in camera this day at 6:47 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dawson, Demers, Eggleton, P.C., Greene, Housakos, MacDonald, Plett and Unger (8).

In attendance: Terrence (Terry) Thomas and Dillian Theckedath, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, December 9, 2013, the committee continued its study on the challenges faced by the Canadian Broadcasting Corporation in relation to the changing environment of broadcasting and communications. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 7:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 9 décembre 2013, le comité poursuit son étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d'évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Communic@tions Management Inc. :

Ken Goldstein, président.

M. Goldstein fait une déclaration, puis répond aux questions.

L'honorable sénateur Housakos propose :

Que le document intitulé « Financement direct du contribuable affecté à la programmation et au contenu canadiens » soit déposé auprès du greffier du comité comme pièce à l'appui (pièce 5900-41.2/T1-SS-1, 14 « 4 »).

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 11 mars 2015
(54)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 18 h 47, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dawson, Demers, Eggleton, C.P., Greene, Housakos, MacDonald, Plett et Unger (8).

Également présents : Terrence (Terry) Thomas et Dillian Theckedath, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 9 décembre 2013, le comité poursuit son étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d'évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 19 h 33, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, March 24, 2015
(55)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met in camera this day at 9:33 a.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dawson, Fortin-Duplessis, Greene, MacDonald, Plett and Unger (6).

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, December 9, 2013, the committee continued its study on the challenges faced by the Canadian Broadcasting Corporation in relation to the changing environment of broadcasting and communications. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 10:51 a.m., the deputy chair, the Honourable Senator Plett took the chair.

At 11 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,
Daniel Charbonneau
Clerk of the Committee*

OTTAWA, le mardi 24 mars 2015
(55)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 33, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dawson, Fortin-Duplessis, Greene, MacDonald, Plett et Unger (6).

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 9 décembre 2013, le comité poursuit son étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d'évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 10 h 51, le vice-président, l'honorable sénateur Plett, occupe le fauteuil.

À 11 heures, le comité s'ajourne levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2015

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:45 p.m. to examine the challenges faced by the Canadian Broadcasting Corporation in relation to the changing environment of broadcasting and communications.

Senator Donald Neil Plett (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, welcome to the meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

Today, we are continuing our study of the challenges faced by the CBC in relation to the changing environment of broadcasting and communications. Our witnesses today are from the French-Canadian Cultural Federation. Welcome.

The FCCF has existed since 1977 and was first founded in my city of Winnipeg, Manitoba. Its mission is to promote francophone and Acadian artistic expression and to act as a spokesperson for the francophone cultural industry. We have before us, Martin Théberge, President; and Carol Ann Pilon, Deputy Executive Director. Thank you for attending. Please begin your presentation; and when you are done, senators will have questions.

[*Translation*]

Martin Théberge, President, Fédération culturelle canadienne-française: Honourable senators, I would like to thank the Standing Senate Committee on Transport and Communications for inviting us to appear as part of this study.

To start off, I would like to remind you that the Fédération culturelle canadienne-française, FCCF, brings together seven national arts organizations, as well as 13 organizations working in artistic and cultural development in 11 provinces and territories in Canada. We also have an organization representing presenters, and an alliance of community radio broadcasters.

In this capacity, our organization is the representative of the entire sector encompassing the arts, culture and cultural industries in French Canada. The FCCF is a member of the Canadian Arts Coalition, the Coalition for Cultural Diversity and the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

The cuts announced in April and in June 2014, as well as the announcement of the new 2015-20 strategic plan for CBC/Radio-Canada last June, which foresees the elimination of more than

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 25 février 2015

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans le cadre de son étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d'évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications.

Le sénateur Donald Neil Plett (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Honorables sénateurs, bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Nous continuons notre étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d'évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications. Nos témoins d'aujourd'hui représentent la Fédération culturelle canadienne-française. Bienvenue.

La FCCF existe depuis 1977 et a été fondée dans ma ville, Winnipeg, au Manitoba. Elle a la mission de promouvoir l'expression artistique des communautés francophones et acadiennes et d'agir en tant que porte-parole des arts et de l'industrie culturelle francophone. Nous accueillons le président de l'organisme, M. Martin Théberge; ainsi que la directrice générale adjointe, Mme Carol Ann Pilon. Je vous remercie de votre présence. Veuillez commencer votre exposé. Les sénateurs vous poseront des questions par la suite.

[*Français*]

Martin Théberge, président, Fédération culturelle canadienne-française : Messieurs les sénateurs, madame la sénatrice, je tiens à remercier le Comité sénatorial permanent des transports et des communications de nous avoir invités à comparaître dans le cadre de cette étude.

Pour commencer, j'aimerais rappeler que la Fédération culturelle canadienne-française, la FCCF, réunit 7 regroupements artistiques nationaux ainsi que 13 organismes œuvrant au développement culturel et artistique dans 11 provinces et territoires au Canada. Nous avons aussi, au sein de notre fédération, un regroupement de réseaux de diffusion ainsi qu'une association de radios communautaires.

À ce titre, l'organisme est le porte-parole du secteur entier des arts, de la culture et des industries culturelles de la francophonie canadienne. La FCCF est membre de la Coalition canadienne des arts, de la Coalition pour la diversité culturelle et de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Les compressions annoncées en avril et en juin 2014, ainsi que l'annonce du nouveau plan stratégique de 2015-2020 de la Société Radio-Canada en juin dernier, qui prévoit l'abolition de plus de

2,000 positions and cuts of more than \$200 million, makes us fear the worst for our public broadcaster.

In our eyes and given section 3(1) of the Broadcasting Act, it is unthinkable that Radio-Canada would become a simple re-broadcaster of content, competing with other media companies through multiple platforms, relying principally on the development of digital platforms, as presented in the CBC/Radio-Canada's new strategic plan.

As you know, if we refer to this section, and I quote:

(l) the Canadian Broadcasting Corporation, as the national public broadcaster, should provide radio and television services incorporating a wide range of programming that informs, enlightens and entertains;

(m) the programming provided by the Corporation should

- (i) be predominantly and distinctively Canadian,
- (ii) reflect Canada and its regions to national and regional audiences, while serving the special needs of those regions,
- (iii) actively contribute to the flow and exchange of cultural expression,
- (iv) be in English and in French, reflecting the different needs and circumstances of each official language community, including the particular needs and circumstances of English and French linguistic minorities,
- (v) strive to be of equivalent quality in English and in French,
- (vi) contribute to shared national consciousness and identity,
- (vii) be made available throughout Canada by the most appropriate and efficient means and as resources become available for the purpose, and
- (viii) reflect the multicultural and multiracial nature of Canada.

Also, in the light of these statements, it is obvious that Radio-Canada cannot and must not rely solely on the laws of the marketplace to fulfil its mandate. It is imperative that the corporation be given adequate financial means and that concrete measures be taken to allow it to continue to invest in the production of national content.

In addition, it is clear to us that the reduction, over three years, of the parliamentary credits for the broadcaster, undeniably weakens its financial situation and its ability to contribute to the dissemination of Canadian identity and values, and its contribution to the construction of Canadian identity and linguistic vitality, especially in communities where the official language is in a minority situation.

2 000 emplois et des compressions évaluées à plus de 200 millions de dollars, nous font craindre le pire pour l'avenir de notre diffuseur public.

À nos yeux, et en vertu du paragraphe 3(1) de la Loi sur la radiodiffusion, il est impensable que la SRC devienne un simple rediffuseur de contenu qui fera concurrence à d'autres entreprises médiatiques par l'intermédiaire de multiples plateformes, en misant principalement sur le développement numérique, tel qu'il est présenté dans le nouveau plan stratégique de la société.

Comme vous le savez, si on se réfère à cet article, et je cite :

l) la Société Radio-Canada, à titre de radiodiffuseur public national, devrait offrir des services de radio et de télévision qui comportent une très large programmation qui renseigne, éclaire et divertit;

m) la programmation de la Société devrait à la fois :

- (i) être principalement et typiquement canadienne,
- (ii) refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national qu'au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions,
- (iii) contribuer activement à l'expression culturelle et à l'échange des diverses formes qu'elle peut prendre,
- (iv) être offerte en français et en anglais, de manière à refléter la situation et les besoins particuliers des deux collectivités de langue officielle, y compris ceux des minorités de l'une ou l'autre langue,
- (v) chercher à être de qualité équivalente en français et en anglais,
- (vi) contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationales,
- (vii) être offerte partout au Canada de la manière la plus adéquate et efficace, au fur et à mesure de la disponibilité des moyens,
- (viii) refléter le caractère multiculturel et multiracial du Canada.

Ainsi, à la lumière de ces énoncés, il est évident que la SRC ne peut et ne doit pas reposer uniquement sur la seule loi du marché pour mettre en œuvre son mandat. Il est impératif que lui soient donnés des moyens financiers adéquats et que des mesures concrètes soient prises pour lui permettre de continuer d'investir dans la production de contenus nationaux.

En outre, il est clair, pour nous, que la diminution sur trois ans des crédits parlementaires accordés au diffuseur public fragilise incontestablement sa situation financière et sa capacité à contribuer à la diffusion de l'identité et des valeurs canadiennes, à la construction identitaire et à la vitalité linguistique et culturelle des Canadiens, notamment dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

By weakening our public broadcaster in such a way, the government is preventing it from achieving its mission, which has direct consequences such as: a weakening of the links between communities, a reduction of the number of cultural jobs in our field, a lessening of support for our artistic talent, and mostly, a reduction of the influence of French-Canadian artists and cultural and artistic organizations.

In our opinion, in order to completely fulfil its mandate, our public broadcaster must be given sufficient means that are not simply based on TV ratings and revenues from advertising. In fact, since the CRTC has deemed it reasonable for Radio-Canada to adhere to the requirement that it broadcast Canadian content during peak hours, a requirement which is more restrictive than those imposed on private networks, this must be taken into consideration by the government.

Our country needs a strong public broadcaster that is able to make programming decisions based on its mandate and not its profitability. It is important that Radio-Canada remain a real public broadcaster that is allowed to clearly distinguish itself from commercial businesses, with the quality and variety of the information it broadcasts, and with programming that is varied and high in quality. Furthermore, it is interesting to note that, according to Numeris BBM, our public broadcaster has ratings that are comparable to its competitors, even though it broadcasts a much larger amount of Canadian content. An even more revealing fact is that the reach of CBC/Radio-Canada is estimated at 87 per cent.

The FCCF is also questioning the SRC's real ability to continue to produce and generate original content in which francophones can find and recognize themselves, by providing a multi-screen environment. As much as we might find ourselves applauding Radio-Canada for going in this direction in order to get closer to a new clientele, a major concern persists. Is it realistic to believe that digital platforms are the best way to connect with communities in remote regions that don't have high-speed Internet, or where some members of those communities have low incomes, are aging or are illiterate? We have the right to ask whether the choice of this direction, made in the name of modernity and accessibility, is really taking into account the communities it wishes to serve.

Also, for the CRTC, local programming is defined as programming produced by local stations with local personnel or programming produced by locally-based independent producers that reflects the particular needs and interests of the market's residents. Reducing the number of employees and staff on Radio-Canada's territory considerably weakens all possibilities of creating real partnerships with minority communities, leading to the inevitable reduction of their visibility and thereby their

En affaiblissant ainsi notre diffuseur public, le gouvernement l'empêche de mener à bien sa mission, ce qui a pour conséquences directes un affaiblissement des liens entre nos collectivités, une diminution du nombre d'emplois culturels dans nos milieux, un moindre accompagnement du talent artistique et, surtout, une réduction du rayonnement des artistes et des organismes artistiques et culturels de la francophonie canadienne.

Selon nous, pour remplir pleinement sa mission, notre diffuseur public doit disposer de moyens suffisants qui ne relèvent pas uniquement des cotes d'écoute et des revenus publicitaires. En effet, puisque le CRTC croit qu'il est raisonnable que la Société Radio-Canada adhère à une exigence de diffusion de contenu canadien aux heures de grande écoute qui soit plus restrictive que celle imposée aux stations de télévision privée, cette exigence doit être prise en considération par le gouvernement.

Notre pays a besoin d'un diffuseur public fort qui fait des choix de programmation en fonction de sa mission plutôt que de sa rentabilité. Il est important que la Société Radio-Canada reste un véritable diffuseur public et qu'il se distingue clairement d'une entreprise commerciale par la qualité et la diversité des informations qu'il diffuse et par l'offre d'une programmation haut de gamme et variée. À ce sujet, il est intéressant de noter que, selon Numeris BBM, notre diffuseur public a des cotes d'écoute comparables à celles de ses compétiteurs, et ce, alors qu'il diffuse un contenu canadien dans des proportions bien plus grandes. Fait encore plus révélateur, la portée de CBC/Radio-Canada est évaluée à 87 p. 100.

La FCCF s'interroge également sur la réelle capacité de la SRC à continuer à produire et à générer du contenu original dans lequel tous les francophones se retrouvent et se reconnaissent au moyen d'un environnement multi-écrans. Bien que nous soyons tentés d'applaudir la Société Radio-Canada de se diriger dans cette direction afin de se rapprocher de nouvelles clientèles, nous demeurons grandement préoccupés. Est-il réaliste de croire que le virage numérique soit le moyen le plus adapté pour rejoindre des collectivités éloignées qui ne disposent pas d'un accès Internet haut débit, ou encore, des citoyens de ces collectivités qui ont de faibles revenus, qui sont vieillissants ou analphabètes? Nous sommes en droit de nous demander si cette orientation, prise au nom de la modernité et de l'accessibilité, tient vraiment compte des collectivités à desservir.

De plus, nous savons que le CRTC définit la programmation locale comme une programmation produite par des stations locales qui disposent d'un personnel local, ou une programmation créée par des producteurs indépendants locaux et qui reflète les besoins et les intérêts de la population d'un marché. La réduction du nombre d'employés et de l'effectif sur le terrain de Radio-Canada affaiblit considérablement toute possibilité de créer de réels partenariats avec les communautés en situation minoritaire,

exposure on a national level. For example, the Gala de la chanson de Caraquet, which in the past was broadcast live, is now recorded and rebroadcast in a condensed version only.

In addition, even though the announcement made by the CRTC on January 29 about the reviewing the sources of funding for local programming might seem like good news, we still remain concerned. The time needed to complete this study might jeopardize the already fragile gains we have made. The elimination of the local programming improvement fund (LPIF) has already contributed to a considerable drop in the SRC's annual funding.

Today, in certain regions served by the SRC, we have seen a shortening of the length of local news broadcasts and a significant decrease in the resources for cultural activities.

In the current context, based on the co-habitation of traditional and digital media, the multiplication of platforms, the erosion of revenues for traditional media that are slowly moving towards digital, the SRC lacks an adequate budget and sees itself forced to reduce its internal productions because the costs of those productions are too high and the tax credits are less beneficial. It will therefore have to buy or license content from independent Canadian producers, a point alluded to in the new 2015-20 strategic plan.

At this point, the FCCF is asking the SRC to strike a balance between creators and producers from French Canada and those from Quebec when it purchases francophone content. By achieving this balance, the SRC might benefit from a point of view that is less Quebec-centric or Montreal-centric, a fact mentioned by colleagues during previous presentations in front of this same committee.

In conclusion, it is important for Canada's cultural vitality that our public broadcaster once again become strong in order to continue to provide access to Canadian culture everywhere in the country, in both official languages. It is high time that the government took concrete measures to invest in the production of local and national content if it wants our cultural and creative industries to remain competitive vis-à-vis the world market, and to completely take on its role as the social glue that binds all Canadians together.

Thank you for your attention.

[English]

The Deputy Chair: Ms. Pilon, do you have anything to add?

Carol Ann Pilon, Deputy Executive Director, Fédération culturelle canadienne-française: No, I don't.

ce qui entraînera inévitablement une diminution de leur visibilité et, par conséquent, de leur reconnaissance à l'échelle nationale. À titre d'exemple, le Gala de la chanson de Caraquet, qui était, par le passé diffusé, en direct, est maintenant enregistré et rediffusé en version condensée seulement.

En outre, bien que l'annonce faite le 29 janvier dernier par le CRTC au sujet du réexamen des sources de financement de la programmation locale soit plutôt une bonne nouvelle, nous restons tout de même préoccupés. Les délais nécessaires à cette étude risquent de nous faire perdre des acquis déjà très fragilisés. L'élimination du Fonds d'amélioration de la programmation locale (FAPL) a déjà contribué à réduire considérablement le financement annuel de la SRC.

Aujourd'hui, on observe, dans certaines régions desservies par la SRC, une réduction de la durée des bulletins d'information locale et une diminution importante des ressources consacrées à la couverture des activités culturelles.

Dans le contexte actuel, basé sur une cohabitation des médias traditionnels et numériques, une multiplication des plateformes, une érosion des revenus des médias traditionnels, qui peu à peu prennent le virage numérique, la SRC, par manque de budget, se voit obligée de réduire également ses productions à l'interne. Les coûts de production étant trop élevés et les crédits d'impôt moins avantageux, elle devra donc acheter du contenu de divertissement ou acquis par licence auprès de créateurs canadiens indépendants. Ce point a d'ailleurs été traité dans le cadre de la nouvelle planification de 2015-2020.

À ce stade, la FCCF enjoint la SRC à établir un équilibre entre les créateurs et les producteurs de la francophonie canadienne et ceux du Québec lorsqu'elle effectuera ses achats de contenus francophones en respectant cet équilibre. La SRC profitera peut-être d'une perception moins québéco-centriste ou montréal-centriste, un fait qui a été souligné par des collègues lors de la présentation précédente devant ce même comité.

En conclusion, il est impératif, à notre avis, pour la vitalité culturelle du Canada, que notre diffuseur public redevienne fort et puisse continuer à favoriser l'accès à la culture canadienne partout au pays, et ce, dans les deux langues officielles. Il est grand temps que le gouvernement prenne des mesures concrètes pour investir dans la production de contenus locaux et nationaux s'il veut que notre industrie culturelle et créative reste compétitive devant l'offre mondiale et joue pleinement son rôle de ciment social entre tous les Canadiens.

Je vous remercie de votre attention.

[Traduction]

Le vice-président : Madame Pilon, voulez-vous ajouter quelque chose?

Carol Ann Pilon, directrice générale adjointe, Fédération culturelle canadienne-française : Non.

Senator Eggleton: Thank you for your presentation. You have covered a lot of key points that we're considering here. You particularly focused in on the cuts and the damage you feel that's doing to the public broadcasting system in this country. I want to get a better understanding about the francophone-Acadian communities outside of Quebec. When we hear about Radio-Canada, we hear a lot about what's happening in Quebec, and I think you pointed out towards the end of your presentation that there has been some discussion about Quebec-centric or Montreal-centric programming. That's the biggest part of your market, so that's somewhat understandable. I am also concerned about how it affects the market in other parts of the country, whether it's northern Ontario, Manitoba or New Brunswick. When we get into the Maritimes, they are getting into more Acadian population, and right across the country there is a francophone population.

You did have a fair bit here about local programming, so how much local programming is going on with respect to French language broadcast in other parts of the country versus the Quebec-Montreal-centric materials and news? Second, how have the cuts that you've talked about in here affected that broadcast again in other parts of the country?

Mr. Thériège: Thank you for the question.

Senator Eggleton: You can reply in French.

[Translation]

Mr. Thériège: There are several parts to your question. I will do my best to answer it. First, you asked me to talk about the community outside Quebec. I will answer as succinctly as possible. We often hear that Canada stretches from sea to sea. In my view, that applies to both French and English. I just came from Charlottetown, where I attended a meeting with the federation's board. I was there with a colleague from Yukon and another colleague from British Columbia. I was representing Acadia to a certain extent. There were representatives from the cultural industries and a colleague from Ontario. Saying that its presence is stronger in one region than another would be a lie. We are looking at Canada as a whole. We must remember that, in a number of small communities, Radio-Canada is the only French-language broadcaster. So, if the French-language programming is eliminated, or Radio-Canada is reduced or eliminated, you are taking away all the options. The programming schedule changes and the issues are huge.

As to the second part of your question about the programming, I don't have the statistics. However, let's remember that Radio-Canada also has a mandate to talk about Canadians to Canadians. That does not mean talking about Montrealers to the people in Saint-Boniface. That does not mean talking about the crisis we hear so much about in the Gaspé, in relation to the local development and economy. That works for the Gaspé and for Quebecers. That is an important piece of general information for me since I am in Halifax. The challenge is

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie de votre exposé. Vous avez couvert un grand nombre de points importants que notre comité examine. Vous avez parlé en particulier des compressions et des effets dommageables qu'elles ont, à votre avis, sur le système de radiodiffusion publique du pays. J'aimerais en savoir plus sur les communautés francophones hors Québec. Lorsqu'on parle de Radio-Canada, on entend souvent parler de ce qui se passe au Québec, et je pense que vers la fin de votre exposé, vous avez souligné qu'on dit que la programmation est centrée sur le Québec et sur Montréal. Puisqu'il s'agit de la plus grande part de votre marché, c'est un peu compréhensible. Je me demande également quelles sont les répercussions sur le marché ailleurs au pays, qu'il s'agisse du Nord de l'Ontario, du Manitoba ou du Nouveau-Brunswick. Dans les Maritimes, il y a les Acadiens, et un peu partout au pays il y a des populations francophones.

Puisque vous avez fait beaucoup référence à la programmation locale, quelle est la proportion de la programmation locale, pour ce qui est de la diffusion en langue française ailleurs au pays, par rapport au contenu et aux bulletins de nouvelles québéco-centristes ou montréalocentristes? De plus, quels effets les compressions dont vous avez parlé ont eues sur la diffusion dans d'autres régions?

M. Thériège : Je vous remercie de la question.

Le sénateur Eggleton : Vous pouvez me répondre en français.

[Français]

M. Thériège : Il y a plusieurs parties à votre question. Je vais tenter tant bien que mal d'y répondre. Premièrement, vous m'avez demandé de parler de la communauté à l'extérieur du Québec. Je répondrai le plus succinctement possible. Le Canada, on l'entend souvent dire, s'étend d'un océan à l'autre. À mon avis, cela est vrai, autant en français qu'en anglais. J'arrive de Charlottetown où j'ai assisté à une réunion du conseil de direction de la fédération. J'y étais avec un collègue du Yukon et un collègue de la Colombie-Britannique, et j'y représentais, d'une manière, l'Acadie. Il y avait des représentants des industries culturelles et une collègue de l'Ontario. Affirmer que c'est plus fort dans une région que dans une autre serait mentir. C'est le Canada dans son ensemble que l'on regarde. Rappelons-nous que, en ce qui concerne plusieurs petites collectivités, la Société Radio-Canada est la seule qui diffuse en français. Donc, si supprime la programmation francophone, ou qu'on diminue ou supprime la Société Radio-Canada, on enlève, à ce moment-là, 100 p. 100 des options. On diminue une grille horaire, et les enjeux sont majeurs.

Quant à l'autre partie de votre question par rapport à la programmation, je ne dispose pas de statistiques. Cependant, rappelons-nous que la Société Radio-Canada a aussi comme mission de parler des Canadiens aux Canadiens. Cela ne signifie pas parler des Montréalais aux gens de Saint-Boniface. Cela ne signifie pas parler de la crise dont on entend beaucoup parler en Gaspésie, par rapport au développement et à l'économie locale. C'est bien en Gaspésie, c'est bien pour les Québécois. À titre de connaissances générales, il est important que je le sache, moi qui

to talk about the people in Halifax to the people in Saint-Boniface, or to talk about the people in Whitehorse to the people in Montreal. It is not a question of percentage. We need to look at the big picture and talk about all Canadians to every Canadian.

You asked about the programming. Radio-Canada said that it was going to change its ways, and buy more and more. Let me remind you that there are excellent opportunities in Quebec, but also in the Canadian francophonie. I am talking about the stakeholders, the cultural industries, mainly the members of the Alliance des producteurs francophones du Canada, APFC, and of the Front des réalisateurs indépendants du Canada, FRIC. Those two organizations are both members of our federation, but they both work in television, the video sector, and so on. Radio-Canada could tap into that great potential and use it for its local content — and when I say local, I mean Canadian content as a whole.

Finally, in terms of the last part of your question about the impact of the cuts, some cuts have been announced; we know that other cuts are on the horizon, but we don't know how things will play out. The cuts are already significant; we are already talking about job losses everywhere. Newscasts have been shortened from one hour to half an hour in some provinces — and I am talking mainly about Radio-Canada. So, on a pro rata basis, local news will automatically be reduced as well; cultural news will also be reduced. And other cuts are coming. What will happen after that? Fifteen-minute newscasts? Newscasts covering all of Western Canada?

We are concerned right now. A step has been taken backwards. If cuts continue to be made as announced, we will have a major problem. Canadians will no longer know how to be Canadian, because they will no longer have a public broadcaster to talk about Canada as a whole.

You are asking me what the impact of those cuts will be. There have already been some quite significant effects. However, let me digress to congratulate Radio-Canada on successfully making the cuts — yes, we are the ones who felt the negative impact, but I think it could have been worse. Unfortunately, other cuts are looming, and we are dreading them.

Have I fully answered your question?

[English]

Senator Eggleton: I think I got most of it. The news is being cut. If you cut the time and a number of other things that are covered, I assume they're also cutting staff. There is not as much coverage of local news. What is filling up the spot when you're

suis situé à Halifax. La difficulté, c'est de parler des gens de Halifax aux gens de Saint-Boniface, et de parler des gens de Whitehorse aux Montréalais. Ce n'est pas une question de pourcentage. On doit regarder le tout de façon globale, soit de parler de tous les Canadiens à tous les Canadiens.

Vous nous avez demandé ce qu'il en était de la programmation. La Société Radio-Canada a affirmé qu'elle allait changer ses habitudes, qu'elle allait acheter de plus en plus. Je vous rappelle, ici, qu'il y a d'excellentes opportunités qui existent, au Québec, mais aussi dans la francophonie canadienne. Je parle des joueurs, des industries culturelles, principalement les membres de l'APFC — l'Association des producteurs francophones du Canada —, et du FRIC — le Front des réalisateurs indépendants du Canada —, qui sont tous deux membres de notre fédération, mais qui travaillent tous deux dans le secteur télévisuel, vidéo, et cetera. Il y a là un grand potentiel que Radio-Canada pourrait utiliser pour contribuer à son contenu local — et quand je dis « local », je parle du contenu canadien dans son ensemble.

Finalement, pour la dernière partie de votre question au sujet de l'effet de ces coupures, certaines de ces coupures ont été annoncées; on sait que d'autres s'en viennent, mais on ne sait pas ce que cela va donner. Déjà, les coupures sont majeures, on parle déjà de pertes d'emplois partout. Il y a des bulletins de nouvelles qui sont passés d'une heure à une demi-heure, dans certaines provinces — et je parle pour Radio-Canada, principalement. Donc, la portion des nouvelles locales, automatiquement, si on fait un prorata, va diminuer elle aussi; la portion de nouvelles culturelles va diminuer. Et d'autres coupures s'en viennent. Qu'est-ce qui viendra après? Des bulletins de 15 minutes? Des bulletins pour tout l'Ouest?

Présentement, il y a effectivement une inquiétude. Il y a un recul. Si les coupures continuent comme elles ont été annoncées, ce sera majeur, ce sera problématique. Ce sont les Canadiens qui ne sauront plus comment être canadiens, parce qu'ils n'auront plus de diffuseur public qui leur parle du Canada dans son ensemble.

Vous me demandez quels seront les effets de ces coupures. Il y a déjà eu des retombées relativement majeures. Je vais tout de même faire une parenthèse pour féliciter Radio-Canada d'avoir réussi à effectuer ces coupures — oui, cela a eu un impact négatif pour nous, mais cela aurait pu être pire, à mon avis. Malheureusement, d'autres coupures s'en viennent, et ces coupures nous font extrêmement peur.

Est-ce que j'ai répondu entièrement à votre question?

[Traduction]

Le sénateur Eggleton : Dans l'ensemble, je crois que oui. La durée des bulletins de nouvelles diminue. Si l'on réduit la durée et un certain nombre d'autres choses, je présume qu'on réduit aussi le nombre d'employés. Il n'y a plus autant de nouvelles locales.

cutting the news down from an hour to half an hour? What are they filling the spot with?

[*Translation*]

Mr. Théberge: Two things. First, we don't know yet how this additional half hour will be filled. The cuts are just being made and assigned. So we don't know yet what will fill that spot. What we know is that it won't be local news.

Second, I gave the newscasts as examples, but there are many other examples, and I am talking about local partners. In my speech, I mentioned the Gala de la chanson de Caraquet, which used to be broadcast live. Now it is broadcast in segments; you have a three-hour gala that is condensed into half an hour, and it is either broadcast in its entirety on a Sunday afternoon, when the ratings are lower, or it is presented as short clips, somewhere else.

There are a number of other examples, at the local level, where partnerships have been reduced or cancelled. It is increasingly difficult on the ground to form new partnerships with Radio-Canada. While that may have been feasible in the past, it is no longer the case.

[*English*]

Senator Eggleton: Outside Quebec, are there any private broadcasters in French?

[*Translation*]

Ms. Pilon: TVA also broadcasts nationally; it has mandatory distribution. As a result, TVA channels are also distributed across the country. TV5 Unis is new on the scene; it also has mandatory distribution. However, there is a major issue with these private networks. In places where cable companies have a market of fewer than 20,000 subscribers, they can be exempted from distributing and providing the mandatory channels. So there is an impact on our small communities. Access, even to channels with mandatory distribution, which are few and far between in Canada's broadcasting system, is limited, whereas Radio-Canada is required to be available in all the communities. Radio-Canada is the only broadcaster that does that.

[*English*]

Senator Eggleton: There is some private broadcasting in French outside Quebec.

[*Translation*]

Ms. Pilon: Yes, there is a new channel that is just cutting its teeth in the business, TV5 Unis.

Avec quoi remplit-on le temps d'antenne supplémentaire si la durée des bulletins de nouvelles passe d'une heure à trente minutes? Qu'est-ce qui remplace cette portion des nouvelles?

[*Français*]

M. Théberge : Deux choses. Premièrement, on ne sait pas encore comment cette demi-heure supplémentaire sera remplie. On est dans l'exécution, dans le travail d'attribution de ces coupures. On ne sait donc pas encore ce qui va la remplacer. Ce qu'on sait, c'est que ce ne sera pas de l'information locale.

Ensuite, j'ai effectivement donné les bulletins de nouvelles en exemple. Il y a plusieurs autres exemples, et je parle ici des partenariats locaux. Dans mon allocution, je vous ai parlé, par exemple, du Festival de la chanson de Caraquet, qui était auparavant diffusé en direct. Maintenant, il est présenté en capsules; on se retrouve avec un gala de trois heures que l'on condense en une demi-heure, et on le présente soit en intégralité, un dimanche avant-midi, quand les cotes d'écoute sont moins grandes ou, encore, on le présente en capsules, ailleurs.

Il y a plusieurs autres exemples, à des niveaux locaux, où il y avait des partenariats qui existaient et qui ont été réduits ou annulés. Il est de plus en plus difficile, sur le terrain, d'effectuer de nouveaux partenariats avec Radio-Canada. Là où cela se voyait dans le passé, cela ne se voit plus maintenant.

[*Traduction*]

Le sénateur Eggleton : Y a-t-il des diffuseurs privés francophones ailleurs qu'au Québec?

[*Français*]

Mme Pilon : TVA distribue à l'échelle nationale également; elle a une distribution obligatoire. Donc, les chaînes de TVA sont aussi distribuées à l'ensemble du pays. TV5 Unis est un nouveau joueur dans le portrait; elle a également une distribution obligatoire. Par contre, il y a un enjeu important dans ces chaînes privées, c'est que pour les marchés où les câblodistributeurs ont un marché de moins de 20 000 abonnés, ils peuvent être exemptés de distribuer et d'offrir ces chaînes obligatoires. Ainsi, dans nos petites communautés, il y a un effet. L'accès, même à des chaînes qui ont une distribution obligatoire, lesquelles sont peu nombreuses dans le système de radiodiffusion du Canada, est restreint, tandis que dans le cas de Radio-Canada, elle a l'obligation d'être présente dans toutes les communautés; elle est la seule.

[*Traduction*]

Le sénateur Eggleton : Il y a donc des chaînes privées francophones à l'extérieur du Québec.

[*Français*]

Mme Pilon : Oui. En effet, une nouvelle chaîne vient tout juste d'apparaître dans le portrait, qui fait ses armes, c'est TV5 Unis.

Mr. Théberge: If I may, I would like to add that it is true that TV5 Unis is new. Ms. Pilon talked about the issue of having 20,000 subscribers or less per system. First, the program schedule is still being developed, and second, when we talk about these systems of less than 20,000 subscribers, in Nova Scotia, for instance, only the Halifax region has access to them. Cable distributors are seriously ill-informed, and do not know what mandatory broadcasting requirements are and so do not integrate them. There are francophones who have called their cable distributor to ask for access and were told that they would have to pay to obtain it. There is a major lack of information.

To conclude on this topic, I would add that generally speaking, yes, there may be a few distributors or a few French-language channels for francophones outside Quebec, but if you compare the number of channels for francophones outside Quebec to the number of channels for anglophones in Quebec, there is an enormous disparity, and it is clear that there is still work to be done to arrive at a situation that is desirable for francophone minority communities.

Senator Dagenais: Thank you to our two witnesses. First I should say that I do not normally sit on this committee.

I would have two questions for you. I believe that CBC/Radio-Canada has received more money from Canadian taxpayers over the past 20 years. However, we have observed that regional services are continually declining. How do you explain that?

Mr. Théberge: It would be interesting to put that question to CBC/Radio-Canada representatives in order to get their reaction. I would say, and this is true for many non-profit organizations, that funding is not necessarily increasing, but the cost of living is, especially when you have to deal with unions, for example. The cost of living for these organizations is increasing. That is, in my opinion, one of the issues. I do not have a complete explanation.

I think that in the past the LPIF, the Local Programming Improvement Fund, was very good for our communities. We are not necessarily asking that this program be reinstated, but that certain measures of that type, which could support local programming, be taken, because you have to understand that there are disparities and greater distances involved.

Some of our colleagues from francophone and Acadian communities who testified before you during the past weeks also mentioned — and I would tend to agree with them — that programming or content calling on francophone and Acadian communities, and non-profit organizations, would cost less to produce than programs that are produced internally, at Radio-Canada. So, in my opinion — and this relates to my previous

M. Théberge : si je peux ajouter quelque chose, il est vrai que TV5 Unis est nouveau. Mme Pilon a parlé de l'enjeu des 20 000 abonnés ou moins par système. Premièrement, la grille de programmation est encore en voie d'élaboration, et deuxième, quand on parle de ces systèmes de moins de 20 000 abonnés, en Nouvelle-Écosse, par exemple, il n'y a que la région d'Halifax qui y a accès. Il y a un manque d'information important de la part des câblodistributeurs, qui ne savent pas ce qu'est la diffusion obligatoire, et qui ne l'intègrent donc pas. Il y a des membres des communautés francophones qui ont appelé leur câblodistributeur pour demander d'y avoir accès et qui se sont fait répondre qu'ils devaient payer pour l'obtenir. Il y a un manque d'information majeur.

Pour clore ce sujet, j'ajouterais que, de façon générale, oui, il peut y avoir quelques distributeurs ou quelques chaînes francophones pour les francophones hors Québec, mais si on calcule le ratio du nombre de chaînes pour les francophones hors Québec par rapport au nombre de chaînes pour les anglophones au Québec, il y a une énorme disparité, et il est clair qu'il y a encore plusieurs pas à faire pour en arriver à une situation souhaitable pour les communautés francophones en situation minoritaire.

Le sénateur Dagenais : Merci à nos deux témoins. J'aimerais tout d'abord vous dire que je ne siège habituellement pas à ce comité.

J'aurais deux questions pour vous. Je crois que Radio-Canada a reçu plus d'argent des contribuables canadiens au cours des 20 dernières années. Par contre, on a remarqué que les services offerts sur une base régionale sont continuellement en diminution. Comment pouvez-vous expliquer cela?

M. Théberge : C'est une question qui serait intéressante à poser aux gens de Radio-Canada pour connaître leur réaction. Je dirais, et c'est vrai pour plusieurs organismes à but non lucratif, que le financement n'augmente pas nécessairement, mais que les coûts de la vie augmentent, surtout lorsqu'on doit faire face, par exemple, à des syndicats. Le coût de la vie pour ces organismes augmente. C'est, à mon avis, un des enjeux. Je n'ai pas toute la réponse.

Je crois que, dans le passé, on a mentionné, entre autres, le FAPL — le Fonds pour l'amélioration de la programmation locale —, qui était très bon pour nos communautés. On ne demande pas nécessairement à ce que ce programme soit réinstauré, mais que certaines mesures de ce genre qui pourraient appuyer une programmation locale soient prises, parce qu'il faut comprendre qu'il y a des disparités et des distances plus grandes.

Certains de nos collègues des communautés francophones et acadiennes qui ont témoigné devant vous au cours des dernières semaines vous ont aussi mentionné — ce avec quoi j'aurais tendance à être d'accord — qu'une programmation ou qu'un contenu qui serait construit à partir des communautés francophones et acadiennes et à partir de nos organismes à but non lucratif va souvent coûter moins cher à produire que si elle

point — there is an opportunity there for the Canadian francophonie that would also support our public broadcaster and help it to develop good programming.

Senator Dagenais: I would like to discuss technological changes with you.

The other day, for instance, I was watching the Golden Globe Awards, and I was surprised to see the number of films that Netflix now produces. I concluded that Netflix has now become a major player. Netflix is causing a technological change at this time.

I would like to know what the repercussions of this are on Canadians who consume information, and, in general, how francophone and Acadian communities may be affected by these changes. Because now, we know that there are other players: there is competition from Netflix, and possibly iTunes or YouTube. How will this affect programming for Acadian communities?

Mr. Théberge: It is a double-edged sword. On the one hand, it can be an opportunity to be better seen and better known, but it is also — for the person sitting in his living room — more competition, more people who are fighting to attract the eyes and ears of listeners. The CRTC is doing the Let's Talk TV review, and we are among those who asked it to look at the regulations that govern Netflix and offer similar services. We are very pleased that the CRTC decided to examine the issue of trying to find other sources of revenue, because we believe that those options indeed have to be looked at, and we have to reflect on how to regulate Netflix and all of the other services.

It is a double-edged sword, and I tend to see the negative side rather than the positive one. That is to say that for local producers it is very difficult to put their content on Netflix. That is a problem. In broader terms, as concerns technology — I mentioned this before and I am repeating it — Radio-Canada wants to embrace the new technologies, and in a way that is a brilliant decision. If you take, for instance, the second largest francophone population in Newfoundland, which is in Corner Brook and does not have access to Radio-Canada, developments such as cross-platform technology and tablets will give that population access to Radio-Canada and to content in French. Other communities such as the one in Hay River may not have access to the high bandwidth that would give them access to the technology, or to high-speed Internet that would allow them to access content on a tablet or on Tou.tv. So if we set aside everything that is happening elsewhere and focus on that, we are excluding another community. What will happen to low-income people who do not have a tablet, or illiterate people who find the Tou.tv site complicated? We agree on these new technologies and

était produite à l'interne, chez Radio-Canada. Donc, il y a là, à mon avis — et j'en reviens à mon point antérieur —, une occasion pour la francophonie canadienne qui pourrait aussi être un appui à notre diffuseur public pour pouvoir en arriver à une bonne programmation.

Le sénateur Dagenais : J'aimerais vous parler des changements technologiques.

Par exemple, l'autre jour, je regardais l'émission des Golden Globe Awards, et j'ai été surpris de voir le nombre de films qui étaient maintenant produits par Netflix. Je me suis dit que Netflix était devenu un joueur majeur. Netflix apporte un changement technologique en ce moment.

J'aimerais savoir quelles sont les répercussions sur les Canadiens qui consomment de l'information et, en général, de quelle façon les communautés francophones et acadiennes peuvent être touchées par ces changements? Parce que, maintenant, on sait qu'il y a des joueurs : il y a Netflix, il peut y avoir iTunes ou YouTube, qui entrent en compétition. De quelle façon ça peut affecter la programmation chez les communautés acadiennes?

M. Théberge : C'est un couteau à double tranchant. D'une part, c'est une occasion d'être mieux vu et connu, mais c'est aussi — pour la personne dans son salon — plus de compétition, plus de gens qui se battent pour avoir l'œil et l'oreille des auditeurs. Le CRTC est en train de faire la révision Parlons télé, et nous sommes parmi ceux qui leur ont demandé de se pencher sur la réglementation liée à Netflix et à d'autres services du même genre. On est très heureux que le CRTC ait décidé de se pencher sur la question de trouver d'autres méthodes de revenu, parce qu'on croit, effectivement, qu'il faut examiner ces options et s'interroger sur la façon de réglementer Netflix et tous les autres services.

C'est un couteau à double tranchant, et j'ai tendance à y voir un côté négatif plutôt qu'un côté positif. C'est-à-dire que, pour les producteurs locaux, il leur est très difficile de mettre leur contenu sur Netflix. Il y a là un problème. En y allant de façon plus large en termes de technologie — encore une fois, je l'ai mentionné et je le répète —, Radio-Canada veut s'orienter dans la direction des nouvelles technologies, et il y a un aspect de cette question qui est génial. Si on prend, par exemple, la deuxième population francophone d'importance à Terre-Neuve, qui se trouve à Corner Brook, et qui n'a pas accès à Radio-Canada, la technologie, comme les multi-plateformes et les tablettes, va lui donner accès à Radio-Canada et à du contenu en français. D'autres communautés — par exemple, Hay River — n'ont peut-être pas accès à la bande passante haut débit pour avoir accès à la technologie, ou à l'Internet haute vitesse qui leur permet de regarder du contenu sur une tablette ou sur Tou.tv. Si on cesse tout ce qui est ailleurs et si on mise là-dessus, on est en train d'écarter une autre communauté. Qu'arrive-t-il des gens à faible revenu qui n'ont pas de tablette, ou des analphabètes qui trouvent

on the fact that there is a will to move toward them, but they should not become an end in themselves, or make up the sum total of all the efforts being made.

Senator Verner: Thank you to both of you for being here tonight. Mr. Théberge, last January 22 you published a plea for maintaining a strong Radio-Canada presence in the regions, among other things through an adequate and sufficient financial framework. From the beginning of our hearings we have had the opportunity, quite regularly, of hearing about the funding granted to CBC/Radio-Canada, generally speaking. My colleague just mentioned something important. We have seen a decline in regional services and in their diversity over the years in spite of everything. I would draw a rapid conclusion, or at least make a rapid observation, which is to say that funding has not solved all of the issues, nor met the challenges in minority communities.

That said, last October 7, we also welcomed Ms. Marie-Linda Lord, a former Radio-Canada journalist who is now vice-president of Student and International Affairs at the University of Moncton. She recommended that the crown corporation focus more on presenting regional diversity rather than multiplying traditional and digital musical platforms, as well as French and English-language specialty channels, as CBC/Radio-Canada has done over the past two years. She even described these initiatives as desperate gestures. I also remember that she said, and I quote: "You know, I am Acadian, and back home I have no trouble finding news or information about my Acadian community." She also said, "Sometimes, I would also like to know what is happening elsewhere in Canada." So this seems related to some of the statements you have made here tonight. I would like to hear your comments.

Mr. Théberge: I won't necessarily go over everything that has already been said. You are correct: there is a common shift. I agree entirely with the fact that we should not move strictly to digital, as I have just said. You can be sure Radio-Canada is also thinking about diversification. I cannot deny that there is a trend today toward digital technology and the new technologies, but we also cannot deny that the aging Canadian population may not have reached the digital era. You talked about Marie-Linda Lord, who is Acadian. In Nova Scotia, 50 per cent of francophones are illiterate. How are they going to manage with these platforms and technologies? We have to look at the diversity within the community and offer the content as well as a way of offering it that is appropriate to these communities and their diversity.

As I said in my statement, and it seems Ms. Lord also said this: in Acadia, we want to hear what is going on in the west, in the north and in Quebec, and not the reverse, where we hear a whole lot about Quebec and a very little bit about the other provinces if

le site Tou.tv compliqué? On est d'accord avec ces nouvelles technologies et sur la volonté d'utilisation de ces nouvelles technologies, mais il ne faut pas qu'elles deviennent une fin en soi ou la totalité des efforts mis de l'avant.

La sénatrice Verner : Merci à vous deux pour votre présence ce soir. Monsieur Théberge, vous avez publié, le 22 janvier dernier, un plaidoyer pour le maintien d'une présence forte de Radio-Canada en région, notamment grâce à un cadre financier adéquat et suffisant. Depuis le début des audiences, nous avons eu l'occasion, assez régulièrement, d'entendre parler du financement accordé à CBC/Radio-Canada de façon générale. Mon collègue vient de vous mentionner une chose importante. On a noté une diminution des services en matière de diversité régionale au fil des années malgré tout. Or, je tirerais la conclusion rapide, ou du moins un constat rapide, de dire que le financement n'a pas réglé tous les enjeux et défis pour les communautés en situation minoritaire.

Ceci dit, nous avons accueilli également, le 7 octobre dernier, Mme Marie-Linda Lord, qui est une ancienne journaliste de Radio-Canada et maintenant vice-présidente aux affaires étudiantes et internationales à l'Université de Moncton. Elle a recommandé que la société d'État se concentre davantage sur la représentation de la diversité régionale plutôt que de multiplier les plateformes musicales traditionnelles et numériques, ainsi que les chaînes spécialisées en français et en anglais comme CBC/Radio-Canada l'a fait au cours des dernières années. Elle a même qualifié ces initiatives de gestes désespérés. Je me rappelle également qu'elle ait dit ce qui suite, et je cite : « Vous savez, je suis acadienne et, chez moi, je n'ai aucune difficulté à recevoir des nouvelles ou de l'information de ma communauté acadienne. » Elle a dit aussi : « Parfois, j'aimerais savoir ce qui se passe ailleurs au Canada également. » Alors, ce me semble s'inscrire dans l'intervention que vous faites ici, ce soir. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

M. Théberge : Je ne reviendrai pas nécessairement sur ce qui a déjà été dit. Vous avez raison : ça va dans un sens commun. Je suis tout à fait d'accord avec le fait qu'il ne faut pas aller uniquement vers le numérique, comme je viens tout juste d'en parler. Chez Radio-Canada aussi, on doit parler d'une multiplicité. Je ne peux pas nier que l'ère d'aujourd'hui va vers le numérique et les nouvelles technologies. Mais on ne peut pas nier non plus qu'une population canadienne vieillissante n'est peut-être pas à l'ère numérique. Vous avez parlé de Marie-Linda Lord, qui est Acadienne. En Nouvelle-Écosse, 50 p. 100 des francophones sont analphabètes. Comment vont-ils réussir avec ces plateformes et technologies? Il faut regarder la diversité à l'intérieur de la communauté et offrir autant le contenu que la méthode de l'offrir en lien avec ces communautés et sa diversité.

Je l'ai mentionné dans mon allocution, et il semblerait que Mme Lord l'ait dit aussi : en Acadie, on veut entendre ce qui se passe dans l'Ouest, dans le Nord et au Québec, et non l'inverse, où on entend parler du Québec énormément et des autres provinces,

there is some big event. I think we have to think about this and look at the community and the most appropriate offer for that community.

You spoke about regional services, once again. As I explained to Senator Dagenais, that question should really be put to Radio Canada. I would indeed be interested in their reply. Regarding the regional offer, I invite you to take a look at some testimony; I do not remember the exact date, but the senate committee went to Halifax and there were statements by Acadians, one of them by Marie-Claude Rioux, the director general of the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, who gave you a quasi-statistical example of the content that is presented online and on the news. It was striking. In my opinion, this demonstrates very clearly the issue we are facing and the issue Radio Canada is facing regarding its future offer of services.

[English]

Senator Greene: I have two questions. One is to just explore exactly who you represent in order for me to get an understanding of where you're coming from. You say here that you represent 7 national arts organizations as well as 13 working in artistic and cultural development. It says here in 11 provinces. I assume you mean 10?

Mr. Théberge: We're in the territories.

Senator Greene: Well, the translation is wrong then.

Mr. Théberge: Sorry about that. It should be 11 provinces and territories. We're not in Quebec. We're in the Northwest Territories and Yukon and the other nine provinces.

Senator Greene: I see. Do your organizations or your membership produce content for programming? Is that what they do?

[Translation]

Mr. Théberge: Some of our members do so. For instance, the Front des réalisateurs indépendants du Canada and the Alliance des producteurs francophones du Canada. These are two organizations that are in fact working on production and content development.

[English]

Senator Greene: Where do they market their content? How do they put it on the air? Who buys it?

[Translation]

Ms. Pilon: There is less and less of that at Radio Canada. Fewer and fewer licences are issued to independent Canadian producers.

un petit peu s'il y a un gros fait divers. Il y a donc un examen à faire, à mon avis, pour regarder la communauté et l'offre qui est la plus adéquate pour cette communauté, d'une part.

Encore une fois, vous avez parlé des services régionaux. Comme je l'ai expliqué au sénateur Dagenais, il faudrait vraiment poser la question à Radio-Canada. Je serais d'ailleurs intéressé à entendre la réponse. Par rapport à l'offre régionale, je vous invite à regarder — et je ne me souviens pas de la date exacte —, mais le comité sénatorial s'est déplacé à Halifax et il y a eu des interventions d'Acadiens, dont une de Marie-Claude Rioux, directrice générale de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, qui vous a donné un exemple quasi-statistique du contenu qui est présenté en ligne et aux nouvelles. Or, c'est criant. À mon avis, cela démontre très bien l'enjeu auquel on fait face et l'enjeu auquel fait face Radio-Canada dans sa future offre de services.

[Traduction]

Le sénateur Greene : J'ai deux questions à vous poser. Tout d'abord, j'aimerais savoir qui vous représentez exactement pour que je puisse comprendre votre point de vue. Si je me fie au document que vous nous avez fourni, vous représentez 7 regroupements artistiques nationaux, ainsi que 13 organismes œuvrant au développement culturel artistique. On dit ici « 11 provinces ». Je présume que vous vouliez plutôt dire « 10 provinces »?

M. Théberge : Nous sommes également présents dans les territoires.

Le sénateur Greene : Eh bien, il y a alors une erreur.

M. Théberge : Excusez-moi. Il s'agit de « 11 provinces et territoires ». Cela n'inclut pas le Québec. Cela inclut les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et neuf provinces.

Le sénateur Greene : Je vois. Vos organismes ou vos membres produisent-ils du contenu? Est-ce le domaine dans lequel ils travaillent?

[Français]

M. Théberge : Certains de nos membres le font. Par exemple, le Front des réalisateurs indépendants du Canada et l'Alliance des producteurs francophones du Canada. Donc, il y a deux organismes qui travaillent effectivement dans le domaine de la production et de la réalisation de contenu.

[Traduction]

Le sénateur Greene : Où vendent-ils leur contenu? Comment le diffusent-ils? Qui l'achète?

[Français]

Mme Pilon : C'est de moins en moins à Radio-Canada. De moins en moins de licences sont émises aux producteurs indépendants du Canada.

In the last deposit to the Canada Media Fund, Radio-Canada did not fund any project from the Canadian francophonie, although it has done so in the past. Perhaps this was an unusual year. With its envelope, Radio-Canada can do less and less. As we said earlier, the value of the dollar is dropping and its purchasing power as well, and the crown corporation's parliamentary appropriation is also shrinking.

The new TV5 Unis channel is another path. In the past, TFO was also an important partner in Franco-Canadian independent production. However, it also changed its mandate somewhat. It is for the most part no longer producing documentaries or documentary series. It really changed its programming, which has an effect on the whole milieu.

[*English*]

Senator Greene: The private stations that you mentioned, TV5, et cetera, are geared to the market.

Ms. Pilon: They're non-profit. They're both non-profit.

Senator Greene: I didn't realize that.

Ms. Pilon: TFO is a public broadcaster. It's the French counterpart for TVO.

Senator Greene: How about international sales? Is that a possibility around the world? There are a lot of countries around the world whose first language, of course, is French.

Ms. Pilon: That market is not fully developed. I don't think that it has been fully developed because of the capacity to reach those markets.

Telefilm has initiatives internationally to promote film, but as far as the Canada Media Fund is concerned, I don't think work is being done with independent producers to try to market that work outside Canada.

Senator Greene: What do you do for your member organizations? Do you assist them with marketing or promotion in general?

Ms. Pilon: It's mostly positioning the organization with the funders. We accompany these members.

[*Translation*]

We support them in their demands and in their positioning with the funding organizations. They are mostly partners, but we are talking about Téléfilm Canada, the Canada Media Fund and the NFB, for instance.

[*English*]

Senator Greene: With the lack of market at the CBC and within Quebec, should there be, perhaps, a separate channel for Acadian productions — a separate Acadian channel?

Ms. Pilon: Within CBC?

Dans le dernier dépôt au Fonds des médias du Canada, Radio-Canada n'a financé aucun projet de la francophonie canadienne, bien qu'elle l'ait fait par le passé. C'était peut-être une année exceptionnelle. L'enveloppe de Radio-Canada va de moins en moins loin. Comme on l'a dit plus tôt, la valeur du dollar et son pouvoir d'achat diminuent, bien que le crédit parlementaire de la société diminue également.

Une autre voie, c'est la nouvelle chaîne TV5 Unis. Par le passé, TFO aussi était un partenaire important de la production indépendante franco-canadienne. Par contre, elle aussi a changé quelque peu son mandat. Elle ne fait pratiquement plus de documentaires ou de séries documentaires. Elle a vraiment changé sa programmation, ce qui affecte le milieu.

[*Traduction*]

Le sénateur Greene : Les chaînes privées dont vous avez parlé, comme TV5, sont liées au marché.

Mme Pilon : Les deux sont sans but lucratif.

Le sénateur Greene : Je l'ignorais.

Mme Pilon : TFO est un diffuseur public. C'est le pendant français de TVO.

Le sénateur Greene : Qu'en est-il des ventes à l'échelle internationale? Est-ce une possibilité? Bien entendu, le français est la langue officielle de bon nombre de pays.

Mme Pilon : C'est un marché qui n'est pas encore complètement développé. Je crois que c'est une question d'accessibilité à ces marchés.

Téléfilm fait la promotion de films à l'échelle internationale, mais en ce qui concerne le Fonds des médias du Canada, je ne crois pas qu'on travaille avec des producteurs indépendants pour essayer de commercialiser cela à l'étranger.

Le sénateur Greene : Que faites-vous pour vos organismes membres? Les aidez-vous sur le plan de la commercialisation ou de la promotion en général?

Mme Pilon : Notre travail est lié principalement au positionnement des organismes vis-à-vis des bailleurs de fonds. Nous accompagnons les membres.

[*Français*]

Nous les accompagnons dans leurs revendications et dans leur positionnement vis-à-vis des bailleurs de fonds. Ce sont plutôt des partenaires, mais on parle de Téléfilm Canada, du Fonds des médias du Canada et de l'ONF, par exemple.

[*Traduction*]

Le sénateur Greene : Compte tenu de l'absence de marché à Radio-Canada et au Québec, devrait-il peut-être y avoir une chaîne pour les productions acadiennes — une chaîne acadienne distincte?

Mme Pilon : Au sein de Radio-Canada?

Senator Greene: Within CBC or independently of CBC.

[Translation]

Mr. Thériault: What I was saying earlier was that Acadians in Nova Scotia should hear about people in the Yukon, and people in Saint Boniface should hear about people in Moncton. From that perspective, if there were an independent channel for Acadia, that would run counter to our objectives. My first reply to Senator Eggleton was that Canada is spread out from coast to coast. Seen from that angle, Acadia is as much a part of the francophonie as the francophonie is a part of Acadia. In my opinion, there should not be an independent channel for Acadia.

Ms. Pilon: But Radio-Canada regional offices have dealings and contacts with independent producers and directors and the whole community of creators. The organization is structured in such a way that independent producers submit their projects to Radio-Canada regional offices, for instance, and then the decisions are made in Montreal.

[English]

Senator Greene: Should there be a specialty channel devoted to French language production and stories across the country outside Quebec?

Ms. Pilon: TV5 Unis is a new player in the ecosystem. And Radio-Canada has that role as well. You can't service an entire population with one or two broadcasters. Compared to the offer out there for the English-speaking population, we've got lots of ground to cover before we get even close to anything proportionate in numbers that are representative.

I've mentioned mostly the national broadcasters, but there're a lot of specialty channels as well that producers will obviously work with. In the system that's in place, you often need more than one broadcaster to buy into your project. You have a first window with a larger broadcaster, such as CBC Radio-Canada. Then TFO might put some money in the project to get a second window. Historia and other smaller players are owned by the larger conglomerates. As far as the international market goes that you were talking about earlier, before a product can actually be available to market internationally, there are all kinds of restrictions in the contracts that producers sign with the broadcasters in terms of licensing agreements and how long they have the rights to broadcast that before they can actually market it outside the agreement.

By the time your product is free of obligations, it might be completely out of date and difficult to market.

Le sénateur Greene : À Radio-Canada ou à une chaîne indépendante.

[Français]

M. Thériault : Mon argument, tout à l'heure, voulait que les Acadiens de la Nouvelle-Écosse entendent parler des gens du Yukon et que les gens de Saint-Boniface entendent parler des gens de Moncton. Dans cette optique, si on avait une chaîne indépendante pour l'Acadie, on serait à l'envers de nos objectifs. Ma première réponse au sénateur Eggleton était que le Canada s'étend d'un océan à l'autre. Dans cette optique, l'Acadie fait autant partie de la francophonie que la francophonie fait partie de l'Acadie. À mon avis, il ne devrait pas y avoir une chaîne indépendante pour l'Acadie.

Mme Pilon : Il y a tout de même des bureaux régionaux de Radio-Canada avec lesquels les producteurs indépendants, les réalisateurs et toute la communauté de créateurs transigent et échangent. L'organisme est structuré de façon à ce que les producteurs indépendants proposent leurs projets aux bureaux régionaux de Radio-Canada, par exemple, puis les décisions sont prises à Montréal.

[Traduction]

Le sénateur Greene : Devrait-il y avoir une chaîne spécialisée consacrée de la production en langue française pour l'extérieur du Québec?

Mme Pilon : TV5 Unis est un nouveau joueur; et c'est également le rôle de Radio-Canada. On ne peut pas desservir toute une population avec un ou deux diffuseurs. Quand on pense à ce qui est offert à la population anglophone, nous avons beaucoup à faire avant de même nous rapprocher de quelque chose d'équivalent proportionnellement.

J'ai surtout parlé des diffuseurs nationaux, mais il y a un grand nombre de chaînes spécialisées avec lesquelles les producteurs travaillent, évidemment. Dans le système en place, souvent, un projet nécessite la participation de plus d'un diffuseur. Une première porte s'ouvre par un grand diffuseur, comme CBC/Radio-Canada. Par la suite, il se peut que TFO mette de l'argent dans le projet. Historia et d'autres petits joueurs appartiennent à des conglomerats. En ce qui concerne le marché international dont vous parliez plus tôt, avant qu'on puisse commercialiser un produit à l'étranger, il y a toutes sortes de restrictions à respecter en vertu des contrats que les producteurs signent avec les diffuseurs. Cela concerne les contrats de licence et la période pendant laquelle on a les droits de diffusion avant de commercialiser le produit dans un autre cadre que celui de l'accord.

Au moment où il n'y a plus d'obligations liées au produit, il se peut qu'il soit complètement dépassé et difficile à commercialiser.

[Translation]

Mr. Thériault: If there were a separate channel for the Canadian francophonie and another one for the Quebec francophonie, we would be saying that Quebecers are more Canadian or less Canadian than the other Canadians, and that the francophones outside Quebec are less francophone than the Quebecers. I am not saying that that is what you are telling me, but that might be the public perception. We would be destroying the Canadian social fabric which Radio-Canada is supposed to support and help build.

[English]

Senator MacDonald: I think I'll go back to Nova Scotia with some of my questions.

Obviously, I'm not an expert on the listening habits of French Nova Scotians when it comes to French radio or television. They have made it very clear in the times they've spoken to us that they were concerned about the Montreal-centric approach to Radio-Canada, which is somewhat understandable. Those of us in English Canada find CBC somewhat Toronto-centric, so I can understand their point of view.

Take the difference between Nova Scotia and New Brunswick. New Brunswick has 250,000 to 300,000 francophones running from the northeast to the southwest. Nova Scotia is a much different layout. There're really two groups. In Halifax there are 400,000 people of a real eclectic mix with Acadians, immigrants from France, New Brunswickers, Quebecers, francophones and all kinds of different backgrounds. There're two areas of Isle Madame and the French Shore in Nova Scotia. These are all inhabited by old Nova Scotian stock — very rural people in small communities.

How do you reach those people? How much input do they have? They seem to say all the time that they don't think their voices are heard very well at Radio-Canada.

[Translation]

Mr. Thériault: I would reply first of all by saying that I am here as chair of the Fédération culturelle canadienne-française, but that my work, on a daily basis, is that of director general of the Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse. I work with the francophone and Acadian communities of Nova Scotia, and we are members of the FCCF.

You talked to me about the people of Nova Scotia; I must say that I know them very well and I work with them. I can tell you that they are very well listened to by the FCCF, without a doubt.

Now, if we assess who does what and who wants what, there is of course some disparity. There are approximately 1,500 Lebanese persons who have adopted French as their official language in Canada. They are also part of what I define as Acadia. What I mean is that Acadia, as the word is used in the corporate world and by associations, refers to the persons who live on the Acadian

[Français]

M. Thériault : Si on prévoit une chaîne pour la francophonie canadienne qui est différente de la celle de la francophonie québécoise, on est en train de dire que les Québécois sont plus canadiens ou moins canadiens que les autres Canadiens, et que les francophones hors Québec sont moins francophones que les Québécois. Je ne dis pas que c'est ce que vous me dites, mais la perception du public pourrait être telle. On vient ici détruire le tissu social canadien que la SRC est supposée appuyer et bâtir.

[Traduction]

Le sénateur MacDonald : Je crois que je vais revenir à la Nouvelle-Écosse.

Évidemment, je ne sais pas parfaitement quelles émissions en français les Néo-Écossais francophones ont l'habitude d'écouter à la radio ou à la télévision. Lorsque notre comité était dans la région, ils nous ont clairement fait part de leurs préoccupations concernant la montréalisation de Radio-Canada, ce qu'on peut comprendre. Nous, les gens du Canada anglais, trouvons que CBC est plutôt centrée sur Toronto. Je peux donc comprendre votre point de vue.

Prenons la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, dont la situation est différente. Au Nouveau-Brunswick, il y a entre 250 000 et 300 000 francophones répartis du nord-est au sud-ouest. En Nouvelle-Écosse, c'est bien différent. Il y a deux groupes. À Halifax, 400 000 personnes forment un mélange assez éclectique : Acadiens, immigrants de France, Néo-Brunswickois, Québécois, francophones de tous les milieux. Il y a deux endroits : l'île Madame et la côte francophone. Des Néo-Écossais de vieille souche y vivent — des gens de petites collectivités rurales.

Comment joignez-vous ces gens? Dans quelle mesure sont-ils consultés? Il semble qu'ils disent toujours qu'ils ne croient pas que Radio-Canada tient bien compte de leur point de vue.

[Français]

M. Thériault : Je répondrai tout d'abord en disant que je suis ici à titre de président de la Fédération culturelle canadienne-française, mais que mon travail, au jour le jour, est celui de directeur général de la Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse. Je travaille avec les communautés francophones et acadiennes de la Nouvelle-Écosse, et nous sommes membres de la FCCF.

Quand vous me parlez des gens de la Nouvelle-Écosse, je les connais très bien et je travaille avec eux. Je peux vous dire qu'ils sont très bien entendus à la FCCF, sans aucun doute.

Maintenant, si on évalue qui fait quoi et qui veut quoi, il y a naturellement de la disparité. Il y a environ 1 500 Libanais qui ont utilisé le français comme langue officielle d'adoption au Canada. Ils font partie également de ce que j'appelle l'Acadie. Je m'explique : l'Acadie que l'on utilise dans le monde corporatif et associatif représente les personnes qui habitent sur le territoire

territory and speak French. It does not matter a bit whether their skin is black, white or pink with blue polka dots, nor does the way they dress, their accent or the color they paint their houses. They are a part of the same Canada I have been talking about from the beginning, and they also deserve to hear about what is happening to citizens in the Yukon, just as the citizens of Saint Boniface should be able to hear about an Egyptian person who now lives in Halifax and has chosen French as her official language. That is the beauty of today's Canada, and it is the duty of Radio-Canada to tell all of these Canadians about all of these other Canadians.

[English]

Senator MacDonald: You say you are speaking to the communities in Nova Scotia all the time. Do they think things are going in the direction they want? Are they bringing things to your attention that aren't being fulfilled?

Mr. Théberge: It's human nature to always want more, right?

[Translation]

Mr. Théberge: That is broad philosophical question to which I can provide a general answer. Anyone you ask in Nova Scotia will give you a similar opinion. I think we can do better. I could go into more detail and talk about specific measures, but I will illustrate what I mean with an example, by asking you the following question: the people who live in Nova Scotia and listen to Radio-Canada are very familiar with the Champlain Bridge, but how many people in Montreal are familiar with the MacKay and Macdonald bridges? Is there some room for improvement? Absolutely, but that is also true of my work. We can always do better.

[English]

The Deputy Chair: Before I ask Senator Eggleton for the last question, let me ask one, if I could. We travelled to London a few weeks ago, as you may or may not be aware, and visited the BBC. They have also had some cuts. In your presentation, you were talking about the cuts and CBC laying off people. You said in your presentation that it makes you fear the worst for our public broadcaster.

The BBC had what they considered about a 20 per cent cut to their budget. We asked about their ratings. You talked about ratings a little bit. Some of us, I will admit, are fixated on ratings and believe that that may be a sign of success or failure. When we talked to the people at the House of Lords about the ratings and what had happened at the BBC after they took the 20 per cent cuts, their ratings since then have actually increased. They now have ratings between 35 and 40 per cent, and CBC's, from the president's own admission here the other day, are 8, 8.2., 8.5. I asked one of the members of the House of Lords what they attribute their success to,

de l'Acadie et qui parlent le français. Peu importe qu'ils aient la peau noire, blanche ou rose avec des pois bleus, et peu importe la façon dont ils s'habillent, quel accent ils ont ou de quelle couleur ils peignent leurs maisons. Ils font partie du même Canada dont je parle depuis le début, et eux aussi méritent d'entendre parler des gens du Yukon, tout comme les gens de Saint-Boniface devraient entendre parler d'une personne qui est égyptienne, qui a pris le français comme langue officielle d'adoption et qui habite maintenant à Halifax. C'est cela qui fait la beauté du Canada aujourd'hui, et il est là le devoir de la Société Radio-Canada : parler de tous ces Canadiens à tous les autres Canadiens.

[Traduction]

Le sénateur MacDonald : Vous dites que vous communiquez toujours avec les communautés de la Nouvelle-Écosse. Sont-elles d'avis que les choses vont comme elles le veulent? Y a-t-il des souhaits dont elles vous font part auxquels on ne répond pas?

M. Théberge : Il est humain de toujours vouloir davantage, n'est-ce pas?

[Français]

M. Théberge : C'est une grande question philosophique à laquelle je peux donner une réponse générale. Toute personne à qui vous parlerez en Nouvelle-Écosse vous donnera une opinion semblable à la mienne. Je dis qu'on peut faire mieux. Je pourrais aller plus en détail et parler de mesures précises, mais j'illustrerai mon propos par un exemple, en vous posant la question suivante : les gens de la Nouvelle-Écosse qui écoulent la Société Radio-Canada connaissent très bien le pont Champlain, mais combien de gens à Montréal connaissent les ponts MacKay et Macdonald? Y a-t-il place pour l'amélioration? Absolument, mais cela est vrai aussi par rapport à mon travail. On peut toujours faire mieux.

[Traduction]

Le vice-président : Avant de céder la parole au sénateur Eggleton, qui posera les dernières questions, j'aimerais en poser une, si possible. J'ignore si vous le savez, mais nous sommes allés à Londres il y a quelques semaines et nous avons visité la BBC, qui a subi des compressions également. Dans votre exposé, vous avez parlé des compressions et des pertes d'emplois à Radio-Canada. Vous avez dit qu'elles vous font craindre le pire pour notre diffuseur public.

Dans le cas de la BBC, il y a eu une réduction de 20 p. 100 du budget. Nous avons posé des questions sur les cotes d'écoute. Vous en avez parlé un peu. J'admets que certains d'entre nous sont obsédés par les cotes d'écoute et croient qu'ils sont peut-être un signe de réussite ou d'échec. Lorsque nous avons discuté avec les membres de la Chambre des lords des cotes d'écoute et de ce qui s'est passé après les compressions de 20 p. 100, ils nous ont dit qu'en fait, les cotes d'écoute avaient augmenté depuis. La BBC obtient entre 35 et 40 p. 100 des cotes d'écoute, comparativement à notre diffuseur public qui, comme l'a admis son président l'autre

since their ratings have actually increased since the cuts. They laid off I think about 8,000 employees during their cuts. He said quality programming was their reason for success.

I guess my question to you is simply this: Rather than thinking that, well, they have been cut too badly and this is kind of an end-all for the CBC, would you not agree that maybe they could get a strategic plan that would allow them to do something along the lines of the BBC? We have heard from so many witnesses, including the CBC themselves prior to us going to London, that you have to compare them with the BBC. We went to London and came back and compared them with the BBC, and then we were told not to compare them to the BBC because that's apples and oranges. Yet, I believe we need to compare them somewhat. They're public broadcasters, albeit logistically they have different problems. We're right up against the United States, which is a huge problem. The U.K. is kind of an island, and they don't have the same competition from outside sources. I would like your idea on whether the CBC could maybe work at improving programming to get their ratings up as opposed to just having more money to get their ratings up?

[Translation]

Mr. Théberge: I would have several things to say in reply to your question. First, briefly, I would say that it is a mistake to use ratings alone to assess Radio-Canada. The corporation has a mandate that goes beyond ratings and forces it by its very definition to do things that cost more, and will serve some more than others, and will affect its ratings. Looking at Radio-Canada strictly from the ratings aspect is a mistake. The ratings may be a part of the equation, but they are not the whole equation. Moreover, you compared Radio-Canada to the BBC. If we assess the BBC, despite the cuts, we can ask ourselves the following question: what is the funding it receives per person? The other question that must be asked is the following: how many square kilometres and official languages are we talking about? There are enormous differences there which mean that we are comparing apples and oranges. If we want to make a comparison, let's look at the whole picture. You cannot take the ratings alone and use them as the only element for comparison. There are many other variables in the equation and to ignore them would be a mistake, in my opinion.

Moreover, here we are in competition with the United States, and that is a factor. Getting back to the CBC, you have to look at the territory it serves and the official languages involved, and to the mandate of CBC/Radio Canada which is much broader when it comes to informing the Yukon resident and the Halifax resident equally. There are many more factors in the CBC equation.

jour, obtient 8, 8,2, 8,5. J'ai demandé à l'un des membres de la Chambre des lords à quoi il attribuait ce succès, étant donné que les cotes d'écoute ont augmenté depuis les compressions, dans le cadre desquelles 8 000 employés ont perdu leur emploi. Il a dit que leur réussite s'expliquait par la qualité de la programmation.

Voici ma question : plutôt que de penser que les compressions sont trop sévères et que ce sera la fin pour notre diffuseur public, ne convenez-vous pas qu'il pourrait adopter un plan stratégique lui permettant de faire quelque chose de semblable à ce qu'a fait la BBC? Avant que nous allions à Londres, beaucoup de témoins, dont des représentants de CBC/Radio-Canada, nous ont dit qu'il fallait faire une comparaison avec la BBC. Nous sommes allés à Londres et nous avons comparé les deux diffuseurs à notre retour, et on nous a dit qu'il ne fallait pas le faire, car cela équivaut à comparer des pommes et des oranges. Je crois pourtant qu'il nous faut le faire. Ce sont des diffuseurs publics, bien que sur le plan logistique, ils n'ont pas les mêmes problèmes. Nous affrontons directement les États-Unis, ce qui comporte un énorme problème. Le Royaume-Uni, c'est en quelque sorte une île; il ne fait pas face à des concurrents externes comparables. J'aimerais savoir si vous croyez que notre diffuseur public pourrait axer ses efforts sur l'amélioration de sa programmation, plutôt que sur l'augmentation des fonds, pour faire augmenter ses cotes d'écoute.

[Français]

M. Théberge : Il y a plusieurs éléments de réponse à votre question. Premièrement, je vais l'approcher brièvement. C'est une erreur de n'utiliser que les cotes d'écoute pour évaluer la Société Radio-Canada. Elle a un mandat qui va au-delà des cotes d'écoute et qui l'oblige, par sa définition même, à faire des choses qui coûteront plus cher et serviront davantage à certains, mais moins à d'autres, et qui affecteront les cotes d'écoute. Si on regarde la Société Radio-Canada seulement par le biais des cotes d'écoute, c'est une erreur. Les cotes peuvent faire partie de l'équation, mais non pas être l'équation totale. D'autre part, vous comparez la Société Radio-Canada à la BBC. Si nous évaluons la BBC, malgré les coupures, nous pouvons nous poser la question suivante : quel est le financement qu'elle reçoit par personne? L'autre question est la suivante : de combien de kilomètres carrés et de langues officielles s'agit-il? Il y a là d'énormes différences qui font que, oui, on compare des oranges et des pommes. Si nous voulons faire la comparaison, prenons la photo dans son ensemble. On ne peut pas prendre les cotes d'écoute et les utiliser comme seul élément de comparaison. Il y a beaucoup plus de variables dans l'équation, et cela serait à, mon avis, une erreur.

De plus, si on prend les États-Unis, par exemple, il y a l'élément de la concurrence. Je reviens à la CBC, question de territoire et de langues officielles, et je reviens au mandat de la Société Radio-Canada, qui est extrêmement plus large lorsqu'il s'agit d'informer le Yukonnais et le Haligonien de la même manière. L'équation est beaucoup plus grande.

I will conclude by saying what I said earlier: yes, there may be new operating methods to assess that will allow us to do better and arrive at quality programming in a better way. I will grant you that. There are many opportunities, and we mentioned FRIC and the APFC. These are opportunities that could be used to further quality programming, indeed, but be that as it may, there is a minimum threshold if Radio Canada is to be able to function. In my opinion, if we have not reached it yet, we are very close to it.

[English]

Senator Eggleton: I quite agree with the comment that you just made. It's more than just about ratings. The CBC, like the BBC, is a public service broadcaster. Talking about the BBC, I agree that quality programming is important. They also have, though, more than three times the amount of revenue that the CBC has. They operate in one language in one time zone compared to two languages and six time zones for CBC/Radio-Canada. And by the way, they don't have advertising, either.

I want to clarify something in your presentation. When you said "11 provinces and territories," I didn't realize that Quebec was not one of them, so your organization doesn't operate in Quebec. You go on to say, "in this capacity, our organization represents the entire sector concerning the arts culture and cultural industry in French Canada." Can you clarify that for me?

[Translation]

Mr. Théberge: There is indeed a clarification to be made. As a Canadian cultural federation, and consequently as a national organization, we do not have any official members in Quebec. However, several of our member associations have members in Quebec or partnerships with Quebec. I am thinking, among others, of the R  seau national des galas de la chanson. The Festival international de la chanson de Granby is a member of the R  seau national des galas de la chanson, which is a member of our federation.

The other clarification I would like to make is that once again a nuance may have been lost in translation. We use the term "Canadian francophonie." In Canadian associations, that term is used primarily to refer to francophones outside Quebec. So, a nuance was lost in the translation.

[English]

Senator Eggleton: Is there a sister organization in Quebec that you relate to or do you just do this all through the members of your organization who also happen to be in Quebec?

Je terminerai en disant ce que j'ai dit tout à l'heure : oui, il y a peut-être de nouvelles méthodes de fonctionnement évaluer afin de mieux faire et d'arriver à une programmation de qualité d'une meilleure manière. Tout à fait. Il y a beaucoup d'occasions qui existent, on a mentionné le FRIC et l'APFC. Ce sont des occasions qui pourraient être utilisées pour favoriser une programmation de qualité, effectivement, mais il y a tout de même un seuil minimum pour que la Société Radio-Canada puisse fonctionner.    mon avis, si on n'y est pas, on est très près de cela.

[Traduction]

Le sénateur Eggleton : Je suis du même avis que vous concernant ce que vous venez de dire. Il n'y a pas que les cotes d'écoute. La CBC/Radio-Canada, comme la BBC, est un diffuseur public.    propos de la BBC, je conviens que la qualité de la programmation est un aspect important. Ses revenus sont, par contre, trois fois plus élevés que ceux de notre diffuseur public. Elle offre des services dans une seule langue et ne diffuse que dans un seul fuseau horaire, tandis que CBC/Radio-Canada offre des services dans deux langues et diffuse dans six fuseaux horaires. Soit dit en passant, il n'y a pas non plus de publicité.

J'aimerais obtenir une précision. Dans votre exposé, lorsque vous avez dit « 11 provinces et territoires », je dois dire que j'ignorais que le Québec n'était pas inclus. Votre organisme n'est donc pas présent au Québec. Par la suite, vous avez dit également ceci : «    ce titre, l'organisme est donc le porte-parole du secteur entier des arts, de la culture et des industries culturelles de la francophonie canadienne ». Pourriez-vous me donner des précisions à cet égard?

[Français]

M. Théberge : Il y a effectivement une clarification à apporter. En tant que fédération culturelle canadienne, donc à titre d'organisme national, nous n'avons pas de membres officiels au Québec. Par contre, plusieurs de nos associations membres ont des membres au Québec ou des partenariats avec le Québec. Je pense ici, entre autres, au Réseau national des galas de la chanson. Le Festival international de la chanson de Granby est membre du Réseau national des galas de la chanson qui, lui, est membre de notre fédération.

L'autre précision que je voudrais apporter, c'est que, encore une fois, une nuance s'est peut-être perdue dans la traduction. On utilise le terme « francophonie canadienne ». Dans le milieu associatif canadien, ce terme désigne principalement les francophones hors Québec. Il y a donc une nuance qui s'est perdue dans la traduction.

[Traduction]

Le sénateur Eggleton : Avez-vous une organisation s  ur, une « sister organization » au Québec, ou faites-vous tout cela par l'intermédiaire des membres de votre organisme qui se trouvent à être aussi au Québec?

[Translation]

Mr. Thériège: You have to be careful with the term “sister organization,” because there is one aspect of the comparison which is the linguistic minority. Indeed, in Quebec, there is the organization English Language Arts Network, ELAN. It is a provincial organization that deals with the provincial and federal governments. We are a national organization that deals with the federal government and the provincial government in almost all of the provinces. Yes, the English Language Arts Network exists. However, the realities involved are sometimes different. We try to work with them. Sometimes the issue is language. They promote anglophone artists and work with them. We work to advance the Canadian francophonie. Sometimes this means that our work is not compatible. It does not mean that we don’t talk and that we exclude each other, that is not the case. Several of our members have partnerships with Quebec organizations in all artistic and cultural sectors.

[English]

Senator Greene: If you have one or two specific recommendations to make to us, what would they be?

[Translation]

Mr. Thériège: First, stop the cuts. Let’s get organized so there isn’t a long-term round of funding cuts.

Second, we mentioned the LPIF. We are not asking for the fund to be brought back in its original form. There might be other ways to support local production in the Canadian francophonie and in the small communities that would be helpful to independent producers as well as to Radio-Canada. We would see that as a very interesting development.

[English]

The Deputy Chair: Mr. Thériège and Ms. Pilon, thank you for attending here this evening. We appreciated your testimony, and wish you well in your future endeavours.

Senators, our next and final public meeting on this study will be on March 10, when we will hear from Ken Goldstein of Communications Management Incorporated.

Honourable senators, this meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2015

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:32 a.m. to examine the challenges faced by the Canadian Broadcasting Corporation in relation to the changing environment of broadcasting and communications.

[Français]

M. Thériège : Il faut faire attention au terme « *sister organisation* », car il y a un élément de comparaison qui est la minorité linguistique. Effectivement, au Québec, il y a l’organisme English Language Arts Network (ELAN). C’est un organisme provincial qui traite avec le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Nous sommes un organisme national qui traite avec le gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux dans la quasi-totalité des provinces. Oui, l’organisme English Language Arts Network existe. Toutefois, les réalités sont quelquefois différentes. Nous essayons de travailler avec lui. Il est parfois question de langue. Il fait la promotion d’artistes anglophones et travaille avec eux. Nous travaillons à la francophonie canadienne. Il y a là, parfois, une incompatibilité dans l’avancement des dossiers. Cela ne veut pas dire qu’on ne se parle pas et qu’on s’exclut l’un l’autre. Ce n’est pas le cas. Plusieurs de nos membres ont des partenariats avec des organismes québécois dans tous les secteurs artistiques et culturels.

[Traduction]

Le sénateur Greene : Si vous aviez une ou deux recommandations précises à nous faire, de quoi s’agirait-il?

[Français]

M. Thériège : D’une part, arrêtons les coupures. Organisons-nous pour ne pas entreprendre une réduction à plus long terme des crédits reçus autrefois.

D’autre part, on a mentionné le FAPL. On ne demande pas de ramener de fonds dans sa forme originale. Il y aurait peut-être d’autres moyens d’appuyer la production locale au sein de la francophonie canadienne et dans les petites communautés afin de venir en aide tant aux producteurs indépendants qu’à Radio-Canada. Ce serait là un élément très intéressant pour nous.

[Traduction]

Le vice-président : Monsieur Thériège, madame Pilon, je vous remercie d’avoir comparu ce soir. Nous vous remercions de votre témoignage, et nous vous souhaitons du succès dans vos projets.

Chers collègues, notre prochaine et dernière séance publique sur cette étude aura lieu le 10 mars. Nous accueillerons M. Ken Goldstein de Communications Management Incorporated.

Honorables sénateurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 10 mars 2015

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd’hui, à 9 h 32, dans le cadre de son étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d’évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications.

Senator Dennis Dawson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications to order. Today we are completing our public hearings — 38 hearings I hear from the clerk — on our study into the challenges faced by the Canadian Broadcast Corporation in relation to the changing environment of broadcasting and communications.

Our last witness is Ken Goldstein, President of Communic@tions Management Inc. Mr. Goldstein is one of Canada's leading authorities on media economics and media trends and on the impact of new technology on the media. Through his consulting company, Mr. Goldstein has completed projects for media clients — print and broadcast — in all parts of Canada, the United States, the United Kingdom, Australia and New Zealand, as well as for the government and industry associations. Mr. Goldstein, please begin your presentation. Afterward, senators will have questions.

Ken Goldstein, President, Communic@tions Management Inc.: Thank you. Good morning.

Let's start with two main themes: first, a description of how new technologies may continue to impact the media; and, second, a discussion of whether the CBC is the best mechanism to deliver a public subsidy to support public service broadcasting.

It's not my intention to question the rationale for public service broadcasting, but I believe that any discussion of the CBC should deal with more than short- or medium-term issues. If we ignore the longer-term structural questions, we run the risk of prescribing short-term solutions that might prove to be unsustainable. So let's jump forward 10 years to get some idea of how the media environment might look in 2025.

In 2025, it is likely that there will be few, if any, printed daily newspapers in Canada, and it is also likely that their transition to online digital formats will not match their current scope in print. In 2025, there might be no local-broadcast television stations in Canada. It should be obvious that both of those potential developments pose serious issues for the future of local journalism. In 2025, we will still watch a lot of television, but the structure of the TV industry will come to look less and less like broadcasting and more and more like e-commerce for programs.

Le sénateur Dennis Dawson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, la séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications est ouverte. Aujourd'hui, nous terminons nos audiences publiques — le greffier me dit qu'il y en a eu 38 — sur notre étude sur les défis que doit relever la Société Radio-Canada en matière d'évolution du milieu de la radiodiffusion et des communications.

Notre dernier témoin est Ken Goldstein, président de Communic@tions Management Inc. M. Goldstein est l'une des sommités au Canada en matière d'économie des médias, d'évolution des médias et d'incidence des nouvelles technologies sur les médias. Par l'entremise de son entreprise de services-conseils, M. Goldstein a mené à bien des projets pour des clients dans le domaine des médias — écrits et audiovisuels — partout au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Australie et en Nouvelle-Zélande, ainsi que pour le gouvernement et des associations sectorielles. Monsieur Goldstein, je vous invite à commencer votre exposé. Par la suite, les sénateurs auront des questions.

Ken Goldstein, président, Communic@tions Management Inc. : Merci. Bonjour.

Commençons avec deux thèmes principaux : premièrement, une description de la façon dont les nouvelles technologies peuvent continuer à avoir une incidence sur les médias, et deuxièmement, une discussion pour décider si la SRC est le meilleur moyen de remettre la subvention publique pour soutenir la radiodiffusion de services publics.

Je n'ai pas l'intention de remettre en question la raison d'être du radiodiffuseur public, mais je crois que toute discussion sur la SRC ne devrait pas seulement porter sur les objectifs à court ou à moyen terme. Si nous ignorons les questions structurelles à long terme, nous risquons de recommander des solutions à court terme qui pourraient s'avérer insoutenables. Faisons un bond en avant de 10 ans pour avoir une idée de ce que pourrait être l'environnement médiatique en 2025.

En 2025, il y aura probablement peu de journaux quotidiens imprimés au Canada, s'il en reste, et il est aussi probable que leur transition vers des formats numériques en ligne ne correspondra pas à la portée actuelle des journaux imprimés. En 2025, il n'y aura peut-être plus de stations de télédiffusion locales. Il devrait être évident que ces évolutions possibles soulèvent d'importantes questions pour l'avenir d'un journalisme local. En 2025, nous regarderons toujours beaucoup de télévision, et la structure du secteur télévisuel ressemblera de moins en moins à la radiodiffusion et de plus en plus au commerce électronique pour la programmation.

In 2025, it will be even more important to be able to give Canadians the tools to produce and to discover Canadian content. In 2025, radio will still likely fit within our concept of broadcasting and, in 2025, the Internet — and multiple devices for receiving it — will have become even more ubiquitous than today.

That future environment should be part of the context for your inquiry into the CBC, and that leads us to an important question: What is the CBC? A Crown corporation? Yes. A broadcaster? Yes. But it is also something else. The CBC is an intervention created by Parliament because it was felt that the resources available in the private market could not fully supply one or more desired outcomes.

But once Parliament's decision to intervene has been made, the debate should not stop there. In fact, a two-stage process is required: first, deciding to intervene; and second, crafting the form of the intervention. However, the CBC appears to have avoided an analysis of how an alternative structure might use the same funds to achieve better results in pursuit of the same goals.

You have received from the CBC something called the "2014 Media Environment," dated November 19, 2014. On page 19 of that document, the CBC states: "Like other countries, the Government utilizes two key tools to fulfill its objectives: public broadcasting (CBC/Radio-Canada) and regulation (CRTC)."

But there are not just two main tools of public policy. There are three and the third tool is pump-priming, mechanisms like the Canada Media Fund and other supports for program production. With that in mind, we should consider whether public funding of a facilities-based corporation, for television in particular, will still be the most effective way to use those public funds.

That same CBC document makes reference to a study from Deloitte about the CBC's value to the Canadian economy and it provides an estimate based on the CBC's current structure. But the CBC Deloitte study then went on to compare the current CBC/Radio-Canada with an alternative that would effectively remove the CBC's parliamentary appropriation from broadcasting. Implicit in this appears to be a CBC assumption that, if Parliament decided to spend that \$1 billion in support of public service broadcasting, then the only delivery mechanism worth considering was the facilities-based CBC.

Yet, surely that does the taxpayers of Canada a disservice. Would it not have been possible to test more realistic alternatives to the status quo? For example, here is one possible alternative: Leave CBC/Radio-Canada's English and French radio services unchanged. Leave CBC/Radio-Canada's specialty TV services unchanged. Reallocate most of the parliamentary appropriation that was allocated to CBC/Radio-Canada's conventional

En 2025, il sera encore plus important de pouvoir donner aux Canadiens et aux Canadiennes des outils pour produire et découvrir le contenu canadien. En 2025, la radio correspondra probablement toujours à notre idée de la radiodiffusion, et en 2025, l'Internet — et les multiples dispositifs destinés à la réception — sera encore plus omniprésent qu'il ne l'est aujourd'hui.

Cet environnement de l'avenir devrait faire partie du cadre de votre étude sur la SRC, ce qui nous amène à une question importante : qu'est-ce que la SRC? Une société d'État? Oui. Un radiodiffuseur? Oui. Mais c'est aussi autre chose. La SRC est une intervention créée par le Parlement parce qu'on avait le sentiment que les ressources disponibles sur le marché privé ne pouvaient pas fournir un ou plusieurs des résultats escomptés.

Mais une fois que la décision du Parlement d'intervenir a été prise, le débat ne devait pas s'arrêter là. En fait, il faut un processus en deux étapes : premièrement, décider d'intervenir, et deuxièmement, élaborer la forme de l'intervention. Cependant, la SRC semble avoir évité une analyse de la possibilité d'utiliser une autre structure, qui pourrait utiliser les mêmes fonds afin d'obtenir de meilleurs résultats en vue d'atteindre les mêmes objectifs.

Vous avez reçu un document de la SRC intitulé « L'environnement médiatique 2014 », daté du 19 novembre 2014. À la page 19, la SRC déclare : « Comme dans d'autres pays, l'État canadien utilise deux outils clés pour atteindre ses objectifs : un radiodiffuseur public (CBC/Radio-Canada) et la réglementation du secteur privé (CRTC). »

Mais il n'y a pas que deux principaux outils de politique publique. Il y en a trois, et le troisième est la fonction d'amorçage, des mécanismes tels que le Fonds des médias du Canada et d'autres soutiens pour la production d'émissions. Cela dit, nous devrions décider si le financement public d'une société dotée d'installations, pour la télévision en particulier, sera toujours la façon la plus efficace d'utiliser ces fonds publics.

Ce même document de la SRC fait référence à une étude de Deloitte concernant la valeur de la SRC pour l'économie canadienne, et elle offre une estimation fondée sur la structure actuelle de la société. Mais par la suite, l'étude de Deloitte a comparé la SRC actuelle avec une autre possibilité qui retirerait effectivement les crédits parlementaires de la radiodiffusion. On y retrouve l'hypothèse de la SRC voulant que, si le Parlement décidait de dépenser ce milliard de dollars pour financer le service de radiodiffusion publique, le seul mécanisme de réalisation digne de considération serait la SRC avec ses installations.

Mais n'est-ce pas injuste envers les contribuables canadiens? N'aurait-il pas été possible d'essayer des options plus réalistes que le statu quo? Par exemple, voici une option possible : on pourrait laisser les services de radio de la CBC/SRC inchangés. On pourrait laisser les services de télévision spécialisée de la CBC/SRC inchangés. Et on pourrait réaffecter la plupart des crédits parlementaires qui étaient consacrés à la télévision conventionnelle de la CBC/SRC

television to a super-fund that would help to fund the production of Canadian programming, particularly Canadian drama and comedy.

That is one of many ideas whose economic impact might have been assessed and that would have been far more useful than the CBC decision to only examine an alternative in which the \$1 billion in public subsidy was removed altogether.

If we don't examine those alternatives, then we simply come back to arguments about what the CBC should be doing and how much money we should give it. I think we all know that, no matter what the level of funding, the CBC will always say that more funding is a good idea. Let me read part of a statement from a CBC chairman to a parliamentary committee:

Unless further funds come in, it will be impossible to keep the present level of service. It will be impossible to produce as much broadcasting by Canadian artists as is being done at present. And this is apart from the question of needed improvements.

Those words were spoken on Monday, May 19, 1947.

In 1974, CBC/Radio-Canada appeared before the CRTC to seek renewal of its radio and television licences. Then President of CBC/Radio-Canada, Laurent Picard, had this message for the CRTC:

— the times are changing, and so must the network — but the CBC is efficient, up to date, and needs only more money to be great.

This is what this committee was told on February 17 this year, probably in this room, by the current president of the CBC:

To achieve this transformation, significant investments will be needed and, given that our parliamentary appropriations continue to decline . . . we are forced to eliminate some of our services and to give up our talented artisans . . .

The real debate going forward is not whether there should be funding for public service broadcasting; there should be. The real debate is whether that funding should be concentrated in a facilities-based public corporation or used in a variety of mechanisms that might be more effective in our future media environment.

To sum it up in one question: Is there an alternative way to use the same funds to achieve better results in pursuit of the same goals?

Thank you. I welcome your questions.

Senator Greene: You're asking the same questions I've been asking. On the road to 2020 or 2025, to get to the future that you've painted — which I agree with completely as it is the kind of future I also envision — do you see the CBC as a bridging mechanism in any way?

à un « super-fonds » qui aiderait à financer la programmation canadienne, particulièrement la production de dramatiques et de comédies.

C'est une des nombreuses idées dont l'incidence sur le plan économique aurait pu être évaluée et qui aurait été bien plus utile que la décision de la SRC de n'examiner que l'option de supprimer intégralement le milliard en subventions publiques.

Si nous n'analysons pas d'autres solutions, nous revenons tout simplement aux arguments à propos de ce que la SRC devrait être en train de faire et de combien d'argent on devrait lui donner. On sait fort bien que, peu importe le niveau de financement, la SRC dira toujours qu'un financement accru est une bonne idée. Permettez-moi de vous lire un extrait d'une déclaration qu'un président de la SRC a faite devant un comité parlementaire :

Sans financement supplémentaire, il sera impossible de maintenir le niveau de service actuel. Il sera impossible de produire autant de radiodiffusions d'artistes canadiens qu'à l'heure actuelle. Et c'est sans compter la question des améliorations nécessaires.

Ces paroles ont été prononcées le lundi 19 mai 1947.

En 1974, la CBC/Radio-Canada a comparu devant le CRTC pour demander le renouvellement de ses licences d'exploitation pour la radio et la télévision. Le président de la CBC/Radio-Canada, Laurent Picard, avait ce message à communiquer au CRTC :

[...] les temps changent, et le réseau doit évoluer aussi — mais la SRC est efficace et actualisée, et tout ce qu'il lui faut, c'est plus d'argent pour être formidable.

Voici ce que le président actuel de la SRC a dit au comité, probablement dans cette salle, le 17 février de cette année :

Pour réaliser cette transformation, des investissements importants seront nécessaires et, puisque nos crédits parlementaires ne cessent de diminuer [...] nous sommes obligés d'éliminer certains de nos services et de nous départir d'artisans de talent...

Le véritable débat n'est pas de savoir s'il devrait avoir du financement pour la radiodiffusion publique; la réponse est oui. Le véritable débat est de savoir si ce financement devrait être versé à une société publique avec ses propres installations ou bien être utilisé pour une variété de mécanismes qui seraient peut-être plus efficaces dans l'environnement médiatique de l'avenir.

Je vais résumer le tout en une seule question : y a-t-il un autre moyen d'utiliser les mêmes fonds afin d'obtenir de meilleurs résultats en vue d'atteindre les mêmes objectifs?

Merci. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le sénateur Greene : Vous posez les mêmes questions que moi. Pour ce qui est de l'avenir que vous avez imaginé pour 2020 ou 2025 — que j'approuve complètement car c'est le genre d'avenir que j'envisage aussi —, voyez-vous la SRC en tant que mécanisme de liaison, d'une façon ou d'une autre?

Mr. Goldstein: Not as currently structured.

Senator Greene: What would happen to the CBC? What is its survivability in any form if we were to redirect the funds to another source, to people who produce content, for example?

Mr. Goldstein: Well, I think that the key here is not only to think of the CBC, but also to think of what the CBC was set up to accomplish.

Senator Greene: Right.

Mr. Goldstein: This isn't about preserving a particular corporate structure. This is about making more Canadian content that more Canadians will watch. If I can do it a different way for the same amount of money, I want to do that.

Senator Greene: I agree.

Senator Housakos: Good morning, sir. One of my questions throughout this study has been: In your opinion, should the CBC be customer-oriented or citizen-focused when it comes to programming decisions?

Mr. Goldstein: If you mean whether they should produce "high-brow" versus "popular," there's room for both. I'm less concerned about somebody writing down on a piece of paper "customer-oriented" or "citizen-focused." I'm more concerned about finding the mechanism that gets us the best of both.

Senator Housakos: Many have argued that advertising is diminishing in the marketplace not only because of the quality of what the CBC is producing but also because it's a general problem that has occurred over the last few years. Many have the view that advertising on television will become less and less relevant in the next few years. Do you share that point of view? If you do share that point of view, what would the CBC have to do in order to make up for that inevitable loss of revenue?

Mr. Goldstein: Well, if we do nothing to change the CBC, the CBC will ask Parliament for more money. I think that's pretty clear. That's why I want to get deeper into reform so that we can use the available funds more in a pump-priming way and not be dependent on advertising.

If you believe, as I do, that we're heading towards more and more television programming being delivered to consumers on the basis of what I call "e-commerce for programs," then we're not going to have channels as we understand them today. Think of your TV not as a set of channels but as a store. You're going to go to that store and you're going to say, "I want to watch this series or that event," and so on. There will be exceptions, of course.

M. Goldstein : Pas dans sa forme actuelle.

Le sénateur Greene : Qu'advierait-il de la SRC? Est-ce qu'elle pourrait survivre dans une forme quelconque si nous devons réaffecter des fonds à une autre source, aux gens qui produisent du contenu, par exemple?

M. Goldstein : Je pense qu'il est essentiel de ne pas penser uniquement à la SRC, mais de réfléchir également à la raison pour laquelle la SRC a été créée.

Le sénateur Greene : D'accord.

M. Goldstein : Il ne s'agit pas de préserver une structure organisationnelle particulière. Il s'agit d'offrir plus de contenu canadien que plus de Canadiens regarderont. Si nous pouvons le faire différemment pour le même montant d'argent, c'est ce que je veux faire.

Le sénateur Greene : Je suis d'accord.

Le sénateur Housakos : Bonjour, monsieur. L'une des questions que j'ai posées au cours de l'étude a été la suivante : selon vous, est-ce que la SRC devrait être axée sur le client ou sur le citoyen pour prendre ses décisions en matière de programmation?

M. Goldstein : Si vous voulez savoir si elle devrait produire des émissions très intellectuelles ou des émissions populaires, elle peut faire les deux. Je me préoccupe peu de savoir si quelqu'un écrit noir sur blanc que la société est axée sur le client ou axée sur le citoyen. Je me préoccupe plus de trouver le mécanisme qui nous procure le meilleur des deux.

Le sénateur Housakos : De nombreux observateurs ont fait valoir que la publicité diminue sur le marché non seulement à cause de la qualité de ce que fait la SRC, mais aussi à cause du fait que c'est une problématique générale depuis quelques années. De nombreuses personnes estiment que la publicité à la télévision deviendra de moins en moins importante au cours des prochaines années. Partagez-vous cet avis? Dans l'affirmative, qu'est-ce qu'il faudra que la SRC fasse pour remplacer cette perte inévitable de revenus?

M. Goldstein : Si nous ne faisons rien pour changer la SRC, elle demandera plus d'argent au Parlement. Je pense que cela est assez clair. C'est pourquoi je voulais examiner plus en profondeur l'idée d'une réforme afin d'utiliser les fonds disponibles comme mesure de démarrage et de ne pas dépendre de la publicité.

Si vous croyez, comme moi, que nous nous dirigeons vers un monde dans lequel de plus en plus de programmes télévisuels seront offerts au client en raison de ce que j'appelle le commerce électronique pour la programmation, nous n'aurons plus de chaînes de télévision telles que nous les concevons aujourd'hui. Pensez à votre télévision non pas comme une série de chaînes mais comme un magasin. Vous irez au magasin et vous allez dire, « Je veux regarder cette série ou cette émission », et cetera. Il y aura bien sûr des exceptions.

In that environment, how do we get the most Canadian content out there? How do we promote that Canadian content? How do we make sure people can find that Canadian content? Those are the questions I want to ask.

Then I want to come back to what the role of the CBC or a CBC might be. I'm not starting with today's CBC as my frame of reference. I'm starting with where I think we're going to be in the media business, if you will, 10 years from now. If we still think we need an intervention, and if the people of Canada through its Parliament say some things will not be provided because of the size of our market or because of the location — whatever the reason might be — how can we craft that intervention most effectively?

Senator Housakos: If I understand you correctly, you're saying that the broadcasting industry is becoming more niche-oriented and focused in a certain area — very specialized.

Mr. Goldstein: Well, if you take a look at how we've gone essentially from three channels to 3,000 choices over 30 years, I think that's pretty clear, yes.

Senator Housakos: I share your point of view. I've said publicly on a number of occasions that I find the CBC/Radio-Canada tries to be all things to all people and tries to compete in too many areas. As the market continues to widen in scope in terms of niche marketplace with specialty channels right across the board, doesn't the CBC need to zero-in and focus on what they should be doing best, which is promoting Canadian culture? What is the best mechanism for them to do it? Should they take the hard decisions in the next few months and years to get out of areas where there isn't a need for the government to subsidize a broadcaster in specific areas? For example news, as I've argued.

I don't feel CBC/Radio-Canada's news content is any more or any less Canadian than all the other private broadcasters; yet they spend, according to their figures, 35 per cent to 40 per cent of their total revenue on producing national, local, or whatever type news.

Mr. Goldstein: The figures, by the way, can be found on the CRTC website. The CRTC has done an excellent job of putting CBC's data on their website. Under Aggregate Annual Returns, you can see what they spend on news and what they spend on all the genres.

To answer your question, yes, it should be focused; but the basic problem with the CBC is that the CBC is incapable of envisioning a way of spending the money that isn't the CBC.

If you say we need more Canadian drama and we are prepared to spend a quarter of a billion dollars to get more Canadian drama, that doesn't mean you just give the CBC a quarter of a

Dans un tel environnement, comment allons-nous fournir le plus de contenu canadien possible? Comment allons-nous promouvoir ce contenu canadien? Comment nous assurer que les gens peuvent le trouver? Ce sont les questions que je veux poser.

Je veux revenir au rôle que pourrait jouer la SRC ou une SRC. Je ne prends pas la SRC actuelle comme mon cadre de référence. Mon point de départ est ma conception de ce que sera l'industrie médiatique dans une dizaine d'années. Si nous croyons toujours qu'une intervention est nécessaire, et si les Canadiens, par l'entremise du Parlement, estiment que certaines choses ne seront pas offertes à cause de la taille de notre marché ou à cause de notre situation géographique — quelles que soient les raisons —, comment pouvons-nous élaborer cette intervention le plus efficacement possible?

Le sénateur Housakos : Si je vous comprends bien, vous estimez que l'industrie de la radiodiffusion devient très spécialisée, ciblant certains domaines, certains créneaux.

M. Goldstein : C'est indubitable, oui. En l'espace de 30 ans, par exemple, nous sommes passés de trois chaînes, essentiellement, à 3 000 possibilités.

Le sénateur Housakos : Je partage votre point de vue. J'ai d'ailleurs affirmé publiquement à plusieurs reprises, que Radio-Canada/CBC s'efforçait d'être concurrentielle sur trop de fronts et s'éparpillait à vouloir satisfaire trop de monde. Vu la multiplication des créneaux de marchés et la présence de chaînes spécialisées sur toute la gamme, la Société Radio-Canada ne devrait-elle pas se recentrer sur ce qui est censé être son point fort, soit la promotion de la culture canadienne? Quel est le meilleur mécanisme pour lui permettre de le faire? La société ne devrait-elle pas, dans les mois et les années qui viennent, prendre la décision difficile de sortir de domaines où des subventions gouvernementales à la radiodiffusion sont superflues? Les nouvelles, par exemple, comme je l'ai avancé.

Je ne vois pas en quoi le contenu des nouvelles de Radio-Canada/CBC est plus canadien que celui de tous les autres radiodiffuseurs privés; et pourtant, d'après les chiffres de la SRC, ce sont de 35 p. 100 à 40 p. 100 du revenu global qui sont consacrés à la production de nouvelles, qu'elles soient nationales ou locales.

M. Goldstein : Ce sont des chiffres que l'on trouve dans le site web du CRTC, au fait. Le CRTC a fait un excellent travail de l'affichage des données de la Société Radio-Canada. À la Rubrique Rapports Annuels Cumulés, figurent les sommes consacrées aux nouvelles et à tous les autres genres.

Pour répondre à votre question, oui, la SRC devrait cibler ses efforts — sauf que la SRC est incapable de concevoir une affectation de fonds qui ne passe pas par la SRC.

Mettons que vous décidiez qu'il faut plus de drames canadiens et que vous êtes disposés à dépenser un quart de milliard de dollars pour obtenir plus de drames canadiens. Pourquoi vous

billion dollars to make Canadian drama. It means you say, “What’s the best way of spending a quarter of a billion dollars to make Canadian drama?”

You’re asking the operations person to tell you how to improve his operations, but the question that will never get answered is, maybe the whole operation is no longer relevant. Maybe there’s a better way.

Senator Housakos: Thank you.

Senator Eggleton: Let me pursue that a little bit. You would agree that there is merit to telling Canadian stories and to advancing Canadian culture through onscreen programming that helps to enrich Canadian culture?

Mr. Goldstein: Of course.

Senator Eggleton: Okay, so the question then is not the content, since we want that content, but it’s how we get people to view it on whatever platforms or screens they may be using now or in the future?

Mr. Goldstein: Well, it’s both how we produce it and get people to view it, yes.

Senator Eggleton: Okay. So far, the way the industry works is that the private sector is finding that they can get more viewers and get their advertising sold by popular programs, and most of what they pick comes from the United States. It’s a lot cheaper to take them from the United States. Much of the production money has already been spent down there and they’re great at promoting so they can get people to watch these programs, whereas telling the Canadian stories may not get quite the same ratings. But we have a public service broadcaster and it is part of their mandate to do that. If we didn’t have a public service broadcaster, how would we get those stories across?

Mr. Goldstein: Well, you have to get the stories produced, you have to get the stories distributed, and you have to get the stories promoted.

Senator Eggleton: Right.

Mr. Goldstein: There’s no reason private broadcasting can’t do that if the economics are made to work.

Senator Eggleton: How do you change it, then? How would you change the economics?

Mr. Goldstein: If you, for example, took half a billion dollars that now goes to the CBC and put it into what I’ve called a super-fund — what a few years ago was called the public service publisher — you might find that you could change those

contenter de donner un quart de milliard de dollars à la SRC pour qu’elle fasse des drames canadiens? Posez plutôt la question suivante : « Quelle est la meilleure façon de dépenser un quart de milliard de dollars pour produire des drames canadiens? »

Vous demandez à des responsables de l’exploitation de vous demander comment améliorer l’exploitation. Ce que vous oubliez de demander, c’est si l’exploitation dans son ensemble reste appropriée. Peut-être y a-t-il une meilleure façon de procéder.

Le sénateur Housakos : Merci.

Le sénateur Eggleton : Laissez-moi poursuivre sur la même voie. Vous seriez d’accord pour dire qu’il est important de raconter des récits canadiens et de promouvoir la culture canadienne par le biais de programmation à l’écran qui enrichit la culture canadienne?

M. Goldstein : Bien sûr.

Le sénateur Eggleton : D’accord. Puisque nous nous entendons pour dire que c’est un contenu important, ce qui reste à déterminer c’est comment on peut amener les gens à en prendre connaissance quels que soient la plateforme ou l’écran qu’ils utilisent, maintenant ou à l’avenir.

M. Goldstein : En fait, il s’agit à la fois de produire le contenu et d’amener les gens à le regarder.

Le sénateur Eggleton : D’accord. À l’heure actuelle, dans le secteur de la radiodiffusion, les exploitants privés constatent que les émissions populaires sont celles qui leur garantissent les plus grosses cotes d’écoute et les plus grosses recettes publicitaires. Et ils choisissent généralement des émissions venant des États-Unis, parce que c’est une solution beaucoup moins coûteuse : une bonne part des coûts de production ont déjà été engagés là-bas, ainsi qu’un excellent travail de promotion pour amener les gens à regarder les émissions en question. Si on raconte des récits canadiens, on risque de ne pas avoir d’aussi bonnes cotes d’écoute. Il existe, par contre, un radiodiffuseur de service public, dont c’est justement le mandat. En l’absence d’un radiodiffuseur de service public, comment pourrions-nous veiller à ce que ces récits soient racontés?

M. Goldstein : Eh bien, il faut produire ces histoires, les distribuer et les promouvoir.

Le sénateur Eggleton : Effectivement.

M. Goldstein : Il n’y a aucune raison pour que ce ne soit pas un radiodiffuseur privé qui s’en occupe, à condition de rendre viable le modèle économique.

Le sénateur Eggleton : Comment le changeriez-vous, alors, le modèle économique?

M. Goldstein : Eh bien, admettons que vous prenez 1 milliard de dollars actuellement consacrés au financement de la SRC et que vous les versez dans un super fonds — ce que, il y a quelques années, on appelait un éditeur de service public —, vous réussirez

economics, and you might find that you can marshal many channels to putting out these programs instead of just one.

Senator Eggleton: Notwithstanding the kind of popular programs that advertisers are willing to pay for it, you think this super-fund could help override that? It would have to be a fair bit of money to override the advertising revenues that the private sector has. How big would this super-fund be?

Mr. Goldstein: I think it could be as large as a half a billion dollars.

Senator Eggleton: You would say that would be a replacement for the —

Mr. Goldstein: CBC conventional television, as we know it.

Senator Eggleton: What would the CBC become then? Would it disappear?

Mr. Goldstein: CBC radio would continue, and CBC specialty services, including the news channels. I happen to think multiplicity of news channels is a good idea. But CBC conventional television would morph into becoming a super-fund, a public service publisher.

Senator Eggleton: What about the news?

Mr. Goldstein: Continue on specialty.

Senator Eggleton: Continue on specialty. But you've said something about local news here you didn't think would be of some value. How do you build up national news if you don't have local coverage, people at different places across the country that help to provide —

Mr. Goldstein: There is no reason — I'm sorry, senator. I didn't want to talk over your question. There is no reason that local could still not be done within the context of something.

I mean, the CBC has already asked to turn off its transmitters. The transmitters are going to be turned off. They're going to be turned off either for economic reasons or they're going to be turned off for spectrum reclamation for wireless purposes. We're going to have to work on models that use an Internet-delivered, a cable-delivered or a satellite-delivered channel to get local in there, as well. All of the broadcasters are going to have to grapple with that, not just the CBC.

Senator Eggleton: You talk about a facilities-based public corporation. How do you see that evolving? You say that in another 15 or 20 years you think the whole scene is going to be quite different.

Mr. Goldstein: Ten.

Senator Eggleton: Well, the world is full of predictions that have only become half true or not true at all, so we don't know, but okay, that's your guess. How would you see these facilities as they are now evolving? Of course, you say we would still have

peut-être à changer le modèle économique et à exploiter une multitude de canaux, plutôt qu'un seul, pour la diffusion des émissions.

Le sénateur Eggleton : Vous pensez que, avec un super fonds de ce genre, on ferait contrepois à la prédilection des annonceurs pour les émissions populaires? Il faudrait que ce soit pas mal d'argent pour compenser les recettes publicitaires qu'encaisse le secteur privé. Combien d'argent faudrait-il, selon vous?

M. Goldstein : Je pense qu'on pourrait envisager quelque chose de conséquent, de l'ordre d'un demi-milliard de dollars.

Le sénateur Eggleton : Et ce serait pour remplacer...

M. Goldstein : Pour la télévision conventionnelle de la SRC, telle qu'on la connaît.

Le sénateur Eggleton : Et qu'advierait-il de la SRC, dans cette situation? Est-ce qu'elle disparaîtrait?

M. Goldstein : La radio de la SRC serait maintenue, ainsi que ses services spécialisés, dont les chaînes de nouvelles. Je pense en effet qu'il est bon d'avoir une multitude de chaînes de nouvelles. Mais la télévision conventionnelle de la SRC se métamorphoserait en super fonds, en éditeur de service public.

Le sénateur Eggleton : Et les nouvelles?

M. Goldstein : Elles seraient maintenues comme service spécialisé.

Le sénateur Eggleton : Elles seraient maintenues comme service spécialisé. D'accord, mais vous avez parlé des nouvelles locales qui, selon vous, ne seraient pas d'intérêt. Comment met-on en place des nouvelles nationales sans couverture locale, sans avoir des gens ici et là au pays en mesure de fournir...

M. Goldstein : Il n'y a aucune raison. Excusez-moi, sénateur, je ne voulais pas vous empêcher de finir votre question. Il n'y a aucune raison pour qu'on ne puisse pas continuer d'assurer des nouvelles locales.

D'ailleurs, la SRC a déjà demandé d'éteindre ses émetteurs. On va les éteindre. Les émetteurs vont cesser de fonctionner, soit pour des raisons économiques, soit pour redistribuer le spectre à des services sans fil. Il va falloir travailler à l'élaboration de modèles de chaînes sur Internet, par câble ou par satellite qui intègrent également les nouvelles locales. Et c'est un problème que vont devoir résoudre tous les radiodiffuseurs, pas seulement la SRC.

Le sénateur Eggleton : Vous évoquez une société d'État dotée d'installations. Comment envisagez-vous cette évolution? Vous dites que, d'ici 15 ou 20 ans, la conjoncture dans son ensemble sera très différente.

M. Goldstein : D'ici 10 ans.

Le sénateur Eggleton : Eh bien, les prévisions qui se sont réalisées à moitié seulement ou pas du tout ne manquent pas dans le monde. C'est donc difficile à dire. Prenons toutefois votre supposition. Vu l'évolution actuelle, quelles seraient ces

radio broadcast so we'd still need radio studios and that kind of thing. How would you see these facilities evolving from where we are now to where you see it being in 10 or 15 years, or whatever?

Mr. Goldstein: Well, the CBC has already said that it will need fewer facilities.

Senator Eggleton: Yes.

Mr. Goldstein: What I'm saying on the television side is that, if you followed my suggestion, they'd need much fewer facilities.

Senator Eggleton: For example, the Canadian Broadcasting Centre in Toronto. How much of that do you think could be reduced?

Mr. Goldstein: Almost all.

Senator Eggleton: Can you be more specific of what you would keep?

Mr. Goldstein: No.

Senator Eggleton: Okay. I see. We'll just fly on the predictions. Okay.

[Translation]

Senator Verner: Thank you for your presentation and for being with us this morning. Your contribution is very informative.

Since the beginning of our hearings, some witnesses have stated that the French portion of CBC/Radio-Canada performed quite a bit better than the English side. Some even said that the francophone sector would probably be better positioned than the anglophone sector to face new technologies.

Going back to your concept of the super-fund, would you go so far as to advocate a two-tier system, in a sense, for the francophone and anglophone sectors?

[English]

Mr. Goldstein: Well, we have obviously within broadcast regulation within the CBC today a separate French and English approach, because the markets are different. I can see absolutely no reason why that wouldn't be preserved in any intervention of a funding mechanism.

[Translation]

Senator Verner: I imagine that you have found the same thing through your studies and analyses, that is that there is a significant difference in the performance of the French network and that of the English network. Do you have anything to add on this?

installations, selon vous? Vous avez dit que la radio continuerait d'exister, si bien qu'on aurait encore besoin de studios de radio et d'installations de ce genre. Comment voyez-vous l'évolution de ces installations, entre maintenant et dans 10 ou 15 ans, par exemple?

M. Goldstein : Eh bien, la SRC a déjà dit qu'elle aurait besoin de moins d'installations.

Le sénateur Eggleton : Effectivement.

M. Goldstein : Ce que je dis, c'est que du côté de la télévision, si vous adoptiez ma suggestion, il y aurait beaucoup moins d'installations.

Le sénateur Eggleton : Le Centre canadien de radiodiffusion à Toronto, par exemple? Jusqu'à quel point pourrait-on le démanteler, selon vous?

M. Goldstein : Presque entièrement.

Le sénateur Eggleton : Pourriez-vous nous donner des précisions sur ce qu'on pourrait garder?

M. Goldstein : Non.

Le sénateur Eggleton : Ah bon, je vois. On devra se fier à vos prévisions. D'accord.

[Français]

La sénatrice Verner : Merci, monsieur, pour votre présentation ce matin et pour votre présence. Tout cela est fort instructif.

Depuis le début des travaux, certains témoins ont soulevé le fait que le secteur français de CBC/Radio-Canada performait nettement mieux que le secteur anglais. Certains allaient jusqu'à dire que le secteur francophone serait probablement en meilleure posture que le secteur anglophone pour faire face aux nouvelles technologies.

Si je reprends votre concept de « *super-fund* », iriez-vous jusqu'à un système à deux vitesses, en quelque sorte, pour le secteur francophone et le secteur anglophone?

[Traduction]

M. Goldstein : Dans la réglementation de la radiodiffusion au sein de la CBC/Radio-Canada aujourd'hui, nous avons effectivement une approche différente entre les réseaux francophones et anglophones, puisque les marchés sont différents. Je ne vois aucune raison de changer cela dans le cas d'une intervention au niveau du mécanisme de financement.

[Français]

La sénatrice Verner : J'imagine que, grâce à vos études et analyses, vous avez fait le même constat d'une nette différence entre la performance du réseau français et celle du réseau anglais. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

[English]

Mr. Goldstein: I agree. I think that you have a situation in the French-language market where there are fewer private alternatives of similar size and competitive weight, and that's reflected there.

Senator Unger: Mr. Goldstein, your presentation is very interesting. I'd like to go back in time just to understand an earlier time in our history when the CBC was apparently collecting an annual licence fee paid by Canadians with radio receivers. They asked Parliament to be freed of that responsibility. Was that the only way that they got paid, or was the government funding them at that time?

Mr. Goldstein: The original funding of the CBC, when it was only in radio, was through the licence fees collected from the owners of radio receivers, radio sets, plus the CBC radio also sold advertising. I believe by the late 1940s or 1950 the radio receiver fee was about \$3 a year. I stand to be corrected, but I think it was something in that range. In 1952, or leading up to 1952, the CBC produced its plan for television. They went to cabinet and said, "If we continue with the licence fee as they've done in the United Kingdom, the licence fee would have to be \$10 for television." Some of you here have some experience with politics and you know that, when you're sitting in a cabinet and somebody comes in and says you're about to impose a \$10 levy on everybody for watching television, they said, "No, we have to find a different way."

So the licence fee was done away with. Phasing out around 1959, though a little bit may have extended into 1960, CBC was financed and the expansion into television was financed through allocating the tariff on the importation of television sets. Plus, they sold advertising. Then, only beginning in about 1959-60, did we get to something that resembles today's parliamentary appropriation. That's the kind of capsule history of how we went from what was originally sort of the British model plus advertising to our own particular version plus advertising.

Senator Unger: Thank you. That's interesting. So, since 1959 to 1960, it went from zero public funding to where we are today, which is about a billion and a half dollars, plus advertising?

Mr. Goldstein: I would say about \$1.1 billion would be the appropriation from the most recent year. You have to include the capital, as well as the operating appropriation.

In a sense, it was public funding. What was going on, though, was that the government was saying, "We're collecting a particular tax here, and that will be allocated to the CBC." But, broadly speaking, yes.

[Traduction]

M. Goldstein : Je suis d'accord. Dans le cas du marché francophone, vous avez moins de chaînes privées de taille et de portée semblables, et vous voyez cela dans la situation que vous avez décrite.

La sénatrice Unger : Votre exposé était très intéressant, monsieur Goldstein. J'aimerais faire un retour en arrière pour mieux comprendre quelque chose. La SRC percevait à l'époque des redevances des Canadiens possédant des radios. Elle a demandé au Parlement le droit de se défaire de cette responsabilité. Était-ce sa seule source de revenus, ou le gouvernement la finançait-elle déjà à cette époque?

M. Goldstein : La source de financement de la SRC à l'origine, quand elle était uniquement à la radio, était bien de percevoir des redevances des Canadiens propriétaires de récepteurs radio, mais elle vendait aussi de l'espace publicitaire sur ses ondes. Je crois qu'à la fin des années 1940, ou dans les années 1950, la redevance était d'à peu près 3 \$ annuellement. Je pourrais bien avoir tort, mais je pense que c'était dans ces eaux-là. En 1952, ou un peu avant, la SRC a élaboré son plan pour la télédiffusion. Elle a pressenti le conseil des ministres et a dit ceci : « Si on continue avec le modèle des redevances comme on le fait au Royaume-Uni, la redevance devrait être de 10 \$ pour la télévision. » Certains d'entre vous ont de l'expérience en politique, et vous savez pertinemment que quand vous siégez au conseil des ministres et que quelqu'un vous annonce qu'un tarif de 10 \$ sera imposé à tout le monde pour regarder la télé, vous avez tout intérêt à trouver une solution de rechange.

C'est à ce moment-là qu'on a aboli progressivement la redevance, éliminée complètement vers la fin de 1959, même s'il en subsistait une partie au début de 1960. La SRC et son expansion télévisuelle ont été financées un certain temps par le tarif perçu sur l'importation de téléviseurs, en plus de l'espace publicitaire qu'elle vendait toujours. C'est seulement vers 1959-1960 que nous avons obtenu quelque chose qui ressemblait au crédit parlementaire d'aujourd'hui. Voilà un peu la courte histoire de comment nous sommes passés d'un modèle quelque peu britannique avec de la publicité à notre modèle particulier avec de la publicité.

La sénatrice Unger : Merci. C'est intéressant. Donc, depuis 1959-1960, nous sommes passés d'un financement public de zéro à ce que nous avons aujourd'hui, soit 1 milliard et demi de dollars, en plus des recettes publicitaires?

M. Goldstein : Je dirais que c'est plutôt aux alentours de 1,1 milliard de dollars. C'est le crédit parlementaire accordé au cours du dernier exercice. Il faut y inclure le capital, ainsi que les crédits d'exploitation.

D'une certaine façon, c'était du financement public. Par contre, le gouvernement disait à l'époque : « Nous percevons une taxe particulière qui sera attribuée à la SRC. » Mais, en gros, vous avez raison.

Senator Unger: Would you include Telefilm Canada and the Canada Media Fund as revenue for CBC?

Mr. Goldstein: I wouldn't include them directly as revenue for CBC, but, obviously, they are helping indirectly to the extent that they help to create programs that are shown on the CBC. But I wouldn't say they are revenue for CBC per se.

Senator Unger: I'm from Alberta and I've always felt that CBC doesn't really provide a service that reflects my province and, indeed, the West. In fact, recently there was a headline in one of the newspapers where people said "CBC is not Canadians' broadcaster; it represents their view of the world to Canadians." I certainly agree with that.

Knowing that there is a difference between French and English, and for English TV in particular, we have a lot of other choices. I don't watch CBC television, so, naturally, I don't support the idea that they get more money, which is a perennial ask, I think. Basically, I wonder what you would think about the idea.

We've heard some very adamant people who insist that they need more funding and that they should stay, but why should people who don't watch it — I'm talking about television — pay for something that we don't want and don't watch?

Mr. Goldstein: I have a feeling that, if I try to answer that question, I'm going to unravel our entire system of governance, because I suspect there are those who don't like certain government programs who could say the same thing about that government program or another government program, and I won't do that. I will not unravel our system of governance. It has served us well.

What I will say is that there are debates to be had and to be held over whether a program is good or bad, and there are debates to be held over whether we should do more or less of a certain kind of programming, or whether all opinions were expressed on a given show or on a given newscast. All of those debates are part of a healthy democratic process.

The issue I want to focus on is how we get the maximum amount of Canadian content out there for the amount that we invest, so that we can continue to have those debates.

Senator Unger: Just one last question, Mr. Chair. As to the super-fund that you talked about, if I had any direct say in that, it would be that more Canadian history be featured because I know that Canadian history is no longer taught to any great extent in schools today and that young Canadians don't know much about our country. Thank you.

Mr. Goldstein: If I were given the time to answer that question, we would be here for a week because I completely agree with what was just said. We do not teach enough Canadian history.

La sénatrice Unger : Considérez-vous Téléfilm Canada ou le Fonds des médias du Canada comme étant des sources de revenus pour la CBC/Radio-Canada?

M. Goldstein : Je ne les vois pas comme des sources de revenus directs, non, mais ces entités aident à créer des émissions diffusées sur la CBC/Radio-Canada. Mais je ne dirais pas que ce sont des revenus à proprement parler.

La sénatrice Unger : Je viens de l'Alberta et j'ai toujours pensé que la SRC ne reflétait pas ma province, ni l'Ouest canadien d'ailleurs. J'ai vu dernièrement un titre de journal très évocateur : les gens disaient que la SRC n'était pas le diffuseur des Canadiens. Elle fournissait plutôt sa vision du monde aux Canadiens. Et je suis entièrement d'accord.

Je sais qu'il existe une différence entre les réseaux francophones et anglophones, et du côté anglophone, nous avons beaucoup d'autres choix. Je ne regarde pas la CBC/Radio-Canada, et tout naturellement, je ne soutiens pas l'idée de lui verser davantage d'argent, ce qui semble être une demande perpétuelle. Que pensez-vous de cette idée?

Nous avons entendu des gens très insistants qui soulignaient à quel point la CBC/Radio-Canada a besoin de plus de financement et doit rester intacte, mais pourquoi des gens qui ne regardent pas la CBC/Radio-Canada devraient-ils payer pour quelque chose dont ils ne veulent pas?

M. Goldstein : J'ai bien l'impression que si je tente de répondre à cette question, je risque de démolir notre système de gouvernance au complet. Je soupçonne qu'il y a des gens qui n'aiment pas certains programmes gouvernementaux et qui diraient la même chose que vous à leur sujet. Je ne m'aventurerai pas sur ce terrain, car je ne veux pas détruire notre système de gouvernance. Il nous a bien servis jusqu'ici.

Par contre, il reste encore plein de débats à tenir pour parler de la qualité de la programmation et de sa quantité, et pour déterminer si toutes les opinions ont été exprimées dans une émission ou un bulletin de nouvelles, et cetera. Tous ces débats font partie intégrante d'une saine démocratie.

Ce qui m'intéresse le plus, c'est de savoir si nous en avons pour notre argent en termes de contenu canadien, afin que nous puissions continuer à tenir ces débats.

La sénatrice Unger : Puis-je poser une dernière question, monsieur le président? Au sujet du super fonds dont vous avez parlé... si j'avais mon mot à dire, j'insisterais pour que l'on diffuse davantage d'émissions sur l'histoire canadienne, car je sais que l'histoire canadienne n'est plus vraiment enseignée dans nos écoles de nos jours et que les jeunes Canadiens en savent très peu sur leur pays. Merci.

M. Goldstein : Si je répondais à cette question comme il se doit, on serait ici pour une semaine, parce que vous avez entièrement raison. Nous n'enseignons pas suffisamment l'histoire canadienne.

Senator Demers: Good morning, Mr. Goldstein.

You mentioned throughout your very special presentation that, while right now it's happening on a regular basis, by 2025 the papers will be discontinued, most of them or probably all of them. We've had some witnesses talking, a couple of times, about fewer people — more than ever it's a younger population — watching television and all of that. Where do you see this coming up in the future? What's your thinking on that, sir?

Mr. Goldstein: Young people are watching video, if you will. They're watching television programs, but they're not necessarily watching those programs on that set in the family room, in the living room or in the recreation room. They're watching it on this, and they're watching it on that, and on any number of devices. Sometimes they're using two devices at the same time, and sometimes they're using a third device to communicate with somebody while they're watching, "What did you think of that?" So multiple platforms are a given.

We are all learning how to deal with this abundance of choice and this abundance of content. I think one of the important things we should be doing is spending time worrying about the process of discovery, of how we find programs. The CBC has put on the public record something called "a space for us all." I've read it on their website. There are 18 pages on the website, and the word "digital" is there 36 times. I did a keyword search. You can do that now.

I found nothing in there about the process of discovery. I think that's something we should be worried about. We should be thinking about how we get people to find out that the stuff is available. It used to be easy. There were three channels. They promoted themselves. You clicked around among three channels and, thank you very much, it was either there or it was not.

Now, I can almost guarantee that, other than some news, every single individual in this room watched something different last night and that's an issue. I don't want to get too philosophical about this, but the issue that drives me the most and concerns me the most in this hyper-fragmented world is how a modern democracy functions when we all have less in common. To me, that's the issue of the coming generation. What we're talking about is part of that issue. I'm sorry; I went on too long.

Senator Demers: No, no. Thank you so much, Mr. Goldstein; I appreciate your answer.

Senator Greene: I was watching PBS last night —

The Chair: You got one covered. He said we were all watching something different.

Senator Greene: I was watching PBS last night, and it was a very interesting program because what was on was the Nova Scotia Tattoo, which takes place in the early part of July each and every year. They were showing it on PBS. Obviously, it wasn't live

Le sénateur Demers : Bonjour, monsieur Goldstein.

Dans votre excellent exposé, vous avez dit que d'ici 2025, la plupart des journaux quotidiens — sinon tous — sont appelés à disparaître. On le voit régulièrement. Des témoins nous ont parlé plus d'une fois du fait que de moins en moins de gens regardent la télévision. Et c'est surtout les jeunes qui la délaissent. Vers où voyez-vous cette tendance se diriger? Qu'en pensez-vous, monsieur?

M. Goldstein : Les jeunes regardent des vidéos. Ils regardent la télévision, mais pas sur l'écran du salon familial ou de la salle de jeux. Ils sont plutôt en train de fixer tel ou tel autre appareil mobile, et ces dispositifs sont nombreux. Ils utilisent deux appareils à la fois, et parfois même trois, ce dernier étant utilisé pour communiquer avec un ami pour voir ce qu'il a pensé de l'émission en cours. Les plateformes multiples sont là pour rester.

Nous sommes tous en train d'apprendre à gérer cette abondance de choix et de contenu. Je trouve d'ailleurs qu'il serait important de prendre le temps de réfléchir à la façon dont on trouve les émissions. La SRC a rendu public un document intitulé « Un espace pour nous tous ». Je l'ai lu sur son site web. C'est un document de 18 pages et le mot « numérique » y figure à 36 reprises. Je le sais parce que j'ai effectué une recherche par mot-clé, ce qui est possible, de nos jours.

Mais le document ne comporte rien sur le processus par lequel on découvre les émissions. Or, j'estime que nous devrions nous en préoccuper. Nous devrions réfléchir à la façon de permettre aux gens de découvrir ce qui est disponible. Autrefois, c'était facile : il y avait trois chaînes et elles faisaient leur propre promotion. On n'avait pas à chercher de midi à quatorze heures. On allait d'une chaîne à l'autre et on trouvait ce que l'on cherchait ou non.

Tandis que maintenant, c'est presque garanti : nous avons tous regardé quelque chose de différent hier soir, sauf peut-être les nouvelles. Et, selon moi, c'est un problème. Sans vouloir me perdre dans une discussion philosophique, l'une des choses qui me motivent et me préoccupent particulièrement, c'est la façon dont une démocratie moderne fonctionne dans un monde hyper fragmenté où nous avons de moins en moins de choses en commun. J'estime que c'est un problème que va devoir affronter la prochaine génération. Et le sujet à l'étude aujourd'hui est un élément de cette problématique. Je vous prie de m'excuser; ma réponse a été longue.

Le sénateur Demers : Non, non, merci beaucoup, monsieur Goldstein. J'ai aimé votre réponse.

Le sénateur Greene : J'ai regardé PBS hier soir...

Le président : On a déjà couvert une chaîne. Il a dit que nous avons tous regardé quelque chose de différent.

Le sénateur Greene : J'ai regardé une émission sur PBS hier soir qui m'a particulièrement intéressée parce qu'on diffusait le Tattoo de la Nouvelle-Écosse, qui se déroule au début de juillet chaque année. PBS le diffusait, en différé manifestement, puisque le

because the thing takes place in July. They were also in a fundraising period. They were using the Nova Scotia Tattoo to raise funds among Canadians, like me, who were watching, but also Americans.

The American presenter — I don't recall his name at all — said that the producers of the Tattoo had told them that they were unable to get the Tattoo on the CBC or on any other Canadian channel. I was just amazed by this.

Do you think the CBC is doing a good enough job in presenting live cultural events in this country?

Mr. Goldstein: I don't know if I can give you a definitive answer, because if I had to look at all the possibilities and what was being carried, one could work out a proportion and so on. I think it's a shame that you couldn't see the Tattoo on CBC, particularly because I love pipe bands. I have to get a plug in here: The Winnipeg Police Pipe Band is one of the greatest in the world.

Senator Plett: Hear, hear. Absolutely.

Mr. Goldstein: I had to get that on the public record.

To the more serious question, there will always be somebody's idea of a good cultural show that there won't be time, room or money for. I don't know that I would make a blanket criticism in that department.

Senator Greene: Fair enough. I just thought the whole thing was amazing.

I've got another question that has to do with the CBC's mandate and its ability to fulfill it. Assume for a moment that the technological revolution wasn't upon us and we were in the age of network television, which would pertain for a long time. In that context, is the CBC fulfilling its mandate, in your view?

Mr. Goldstein: The CBC can't really fulfill its mandate once we've moved beyond that original broadcasting environment, and I'm talking about television, based on scarcity. Once we came to be a multiplicity of services, its mandate had to evolve and it really hasn't evolved.

I might say, I noticed an exchange between the chair and you. You mentioned watching something and the chair mentioned listening. I think it's worth it for this committee to know something. I have said much of what I'm saying in other fora on other occasions.

Tattoo a lieu en juillet, dans le cadre de sa campagne de collecte de fonds. Il se servait du Tattoo de la Nouvelle-Écosse pour recueillir des fonds auprès des téléspectateurs canadiens, comme moi, mais aussi américains.

D'après l'animateur américain, dont j'oublie complètement le nom, les producteurs du Tattoo auraient affirmé ne pas être parvenus à faire diffuser le Tattoo sur la CBC/Société Radio-Canada ou sur une autre chaîne canadienne. J'avais peine à le croire.

Pensez-vous que la CBC/Société Radio-Canada en fait assez pour diffuser des événements culturels canadiens en direct?

M. Goldstein : Il m'est difficile de vous donner une réponse affirmative sans comparer d'abord l'offre par rapport à la diffusion. Il faudrait déterminer la proportion, et cetera. Cela dit, je trouve vraiment dommage que vous n'ayez pas pu voir le Tattoo sur les ondes de la CBC/Société Radio-Canada, parce que j'adore les corps de cornemuses. Soit dit en passant, je dois vous signaler que le corps de cornemuses de la police de Winnipeg est parmi les meilleurs au monde.

Le sénateur Plett : Bravo! C'est tout à fait vrai.

M. Goldstein : Je tenais à le signaler.

Revenons à votre question et aux choses sérieuses. Il y aura toujours une émission culturelle que quelqu'un estime excellente mais pour laquelle on n'a pas le temps, l'argent ou le créneau pour la diffuser. Mieux vaut donc éviter les critiques générales, dans ce domaine.

Le sénateur Greene : D'accord. Mais j'ai vraiment trouvé l'émission fantastique.

J'ai une autre question. Elle porte sur le mandat de la CBC/Société Radio-Canada et sur sa capacité de s'en acquitter. Imaginez un moment que nous ne sommes pas au milieu d'une révolution technologique. Imaginez que nous sommes à l'ère de la télévision réseau et qu'elle n'est pas près de prendre fin. Dans ce contexte, est-ce que la Société Radio-Canada remplit son mandat, selon vous?

M. Goldstein : La SRC ne peut pas véritablement remplir son mandat puisque nous ne sommes plus aux débuts de la radiodiffusion où les choix étaient plus rares — et là, je parle de la télévision. En fait, ce mandat aurait dû évoluer lorsque les services ont commencé à se multiplier. Or, il n'a pas vraiment évolué.

J'ai remarqué un échange entre le président et vous : vous avez dit que vous avez écouté quelque chose et le président a dit qu'il avait écouté ce qui avait été dit. Je pense qu'il est utile de porter un fait à l'attention du comité. J'ai eu l'occasion de dire une bonne partie de ce que je vous ai dit aujourd'hui à d'autres tribunes et à d'autres occasions.

Invariably, people will stand up afterwards and say, “Don’t touch CBC Radio.” They will make no pleas for the future of CBC television. I think that CBC Radio, to a remarkable degree, has evolved as it should. We have to give credit where credit is due.

Senator Greene: The key to CBC Radio, or one of the keys, is that it has no network competitors in the private sector.

Mr. Goldstein: Yes, and there are a whole bunch of other reasons we don’t have time for, such as different threshold costs and so on and so forth, yes.

Senator Greene: Of course, we’re not alone in the technological revolution that’s upon us. It’s in the U.S., et cetera. Is the PBS model of subscriptions by individual Americans and Canadians likely to enable PBS to survive a bit better than the CBC, given the change in technology, or would that make any difference whatsoever?

Mr. Goldstein: To some extent, it’s an apples-and-oranges comparison. It’s just a whole different environment.

Again, if we come back to thinking of television 10 years from now as e-commerce for programs — thinking of television as a store where you’re going to buy one episode of something, 10 episodes of something, the right to watch all the games or one of the games, or whatever it might be — there may be some prices at the store if you want advertising and different prices at the store if you don’t want advertising. We have to make sure that in that store there’s Canadian content. We have to make sure that in that store there’s Canadian content that somebody’s heard of and what the best way to do it is.

Senator Greene: I agree completely.

Senator MacDonald: Mr. Goldstein, it’s been great. We’ve had a lot of testimony over the last number of months comparing the CBC to other public broadcasters, such as the BBC, in particular, as it pertains to funding. I’m curious about your take on the BBC and whether or not it’s a true model to be compared to the CBC. Is it a model we should follow or is it a model we should go in the other direction from?

Mr. Goldstein: Well, it’s a different model. We started out a little like it, and now we’re not like it. I gather some of you were in London and met with some BBC people. I’m sure you’re aware that the United Kingdom’s House of Commons has just issued a report on the future of the BBC, which pretty much says that the next round of licence fee negotiations will be the last and that after the next renewal of the licence fee there has to be something different.

They, too, are moving away from where they are. They pay an annual licence fee. A lot of people may not be aware that the licence fee is considered a tax in the United Kingdom. We use the

Il y a invariablement des gens qui se lèvent pour demander qu’on ne touche pas à la radio de la SRC. Mais personne ne demande à préserver le futur de la télévision de la SRC. Je pense que la radio de la SRC a évolué comme elle aurait dû, et ce de façon remarquable. Il faut le souligner.

Le sénateur Greene : La raison du succès de la radio de la SRC, ou du moins l’une des raisons, c’est qu’elle n’a pas de concurrence dans le secteur privé.

M. Goldstein : Oui, et il y a là toute une série de raisons que nous n’avons pas le temps d’énumérer, comme différents seuils de coûts, et cetera.

Le sénateur Greene : Bien entendu, nous ne sommes pas les seuls à être frappés par la révolution technologique, qui est bien présente aux États-Unis et ailleurs. Le modèle d’abonnement des particuliers, américains et canadiens, est-il susceptible de permettre à PBS de s’en sortir un peu mieux que la SRC, étant donné ces changements technologiques? Ou est-ce que cela ne changera absolument rien?

M. Goldstein : Eh bien, c’est un peu comme de comparer des pommes et des oranges. L’environnement est complètement différent.

Revenons à l’idée d’envisager la télévision dans 10 ans comme un marché électronique d’émissions. Concevons la télévision comme un magasin où l’on peut acheter un épisode d’une émission, 10 épisodes d’une autre, le droit de regarder toutes les parties ou une partie seulement, ou peu importe. Il serait possible d’avoir dans ce magasin deux prix différents, selon qu’on accepte d’avoir de la publicité ou pas. Nous devons veiller à ce qu’il y ait un contenu canadien dans ce magasin, un contenu canadien dont les gens ont entendu parler. La question est de déterminer la meilleure façon d’y parvenir.

Le sénateur Greene : Je suis parfaitement d’accord avec vous.

Le sénateur MacDonald : Monsieur Goldstein, vous entendre est un plaisir. Nous avons entendu toutes sortes de témoignages au cours des derniers mois où l’on a comparé la SRC à d’autres diffuseurs publics, et notamment à la BBC en matière de financement. Je suis curieux de savoir ce que vous pensez de la BBC. Est-ce un vrai modèle que l’on peut comparer à la SRC? Un modèle dont on devrait s’inspirer? Ou un modèle dont on devrait s’éloigner?

M. Goldstein : En tout cas, c’est un modèle différent. Le nôtre s’en inspirait un peu au départ, mais plus maintenant. À ce que je comprends, certains d’entre vous ont eu l’occasion de rencontrer des représentants de la BBC à Londres. Et vous savez sans doute que la Chambre des communes du Royaume-Uni vient de publier un rapport sur l’avenir de la BBC. Il indique que la prochaine série de négociations sur les droits de licence sera la dernière et qu’il faudra mettre quelque chose de différent en place pour le renouvellement des droits de licence.

Les Britanniques s’éloignent aussi de la formule existante. À l’heure actuelle, ils paient un droit de licence annuel. En fait, et beaucoup de gens l’ignorent, ce droit de licence annuel est

words “licence fee,” but the Office for National Statistics in the United Kingdom, I believe in 2006, reclassified that as a tax. Consequently, it’s a regressive tax. Do we want to finance what we are missing and what we think we want to replace through a regressive tax? I’m not sure.

The other reason I don’t think one should run to compare with other public broadcasters in other countries is that their geography is different, their demography is different, and their history is different. I think we have to have a Canadian solution that works for us.

Senator MacDonald: Is there, in your estimation, any other public broadcaster that would mirror what Canada’s public broadcaster could be, assuming we don’t gravitate towards the BBC model?

Mr. Goldstein: Nothing is a perfect model. New Zealand, for example, has a fund with some characteristics of the super-fund that I suggested. Yes, we should know what everybody else is doing, but we’re smart enough in this country to come up with our own idea.

Senator Plett: I was one of the senators in London. Indeed, we met with the management of the BBC, with the House of Lords, and with the individual who chaired the committee that wrote this report. I have the report but I have not had the opportunity to read it, and it sounds like you have read it.

You said that this is their last round of licensing. I’m surprised by that, because every witness we heard from said that everybody in the U.K. loves it. I’m surprised that they would want to go in a different direction. In the report, did they indicate at all what direction they were going if it wouldn’t be this model?

Mr. Goldstein: Well, first of all, they have said that the next round of negotiations will still lead to at least a seven-year period of the licence fee still being in place. After that, they’re anticipating that that form of financing will not be tenable. I haven’t read the full report yet, as it came out recently, as you know.

Senator Plett: Yes, it did.

Mr. Goldstein: But they are saying we have to come up with something different.

I would point out, by the way, that the United Kingdom also uses pump priming for television production. I don’t know if you know that one of the most popular shows around the world now is called “Game of Thrones.” That receives quite a few pounds from the British Government in terms of production assistance and it has nothing to do with the BBC.

The Chair: The clerk will be sending a link for this report after the meeting, so everybody who wants a copy can download it.

considéré comme une taxe, au Royaume-Uni. On parle de « droit de licence », mais le centre national de la statistique du Royaume-Uni a reclassifié ce droit en taxe, en 2006, sauf erreur. C’est donc une taxe régressive. Est-il souhaitable de financer ce qui fait défaut et ce que nous pensons vouloir remplacer par une taxe régressive? Je n’en suis pas sûr.

L’autre raison pour laquelle j’estime qu’on ne devrait pas se hâter de comparer CBC/Société Radio-Canada à d’autres radiodiffuseurs publics dans d’autres pays, c’est que leur géographie, leur démographie et leur histoire sont différentes. J’estime qu’il nous faut une solution canadienne qui fonctionne pour nous.

Le sénateur MacDonald : Existe-t-il, selon vous, un radiodiffuseur public représentant ce que CBC/Société Radio-Canada pourrait être, si on ne penche pas vers le modèle de la BBC?

M. Goldstein : Il n’y a pas de modèle parfait. Il existe par exemple, en Nouvelle-Zélande, un fonds qui comporte certaines des caractéristiques du super fonds que je suggérais. Et oui, il est bon de savoir ce que font les autres, mais nous sommes assez futés au Canada pour nous faire notre propre idée.

Le sénateur Plett : J’étais du nombre des sénateurs présents à Londres. Nous avons effectivement rencontré la direction de la BBC, la Chambre des lords, ainsi que la personne qui a présidé le comité auteur du rapport. J’ai le rapport, mais je n’ai pas encore eu l’occasion de le lire. Vous avez l’air de l’avoir lu.

Vous dites que c’est la dernière série d’octroi de licences, ce qui m’étonne. Tous les témoins que nous avons entendus affirment que tout le monde adore la BBC, au Royaume-Uni. Je suis surpris que le Royaume-Uni envisage de changer de cap. Le rapport donne-t-il une indication de l’orientation qui serait adoptée, au lieu du modèle actuel?

M. Goldstein : Laissez-moi d’abord préciser que d’ici la prochaine série de négociations, il y aura une période de sept ans pendant laquelle les droits de licences seront maintenus. Par contre, il indique que ce type de financement ne sera pas défendable après cela. Je n’ai pas encore lu l’ensemble du rapport, qui a été publié tout récemment, comme vous le savez.

Le sénateur Plett : Oui, effectivement.

M. Goldstein : Mais il indique qu’il sera nécessaire de concevoir quelque chose de différent.

Permettez-moi de signaler au passage que le Royaume-Uni pratique également l’amorçage de pompe pour les productions télévisées. Savez-vous, par exemple, que l’une des séries télévisées les plus populaires au monde, *Game of Thrones*, bénéficie d’un financement très élevé du gouvernement britannique, dans le cadre de l’aide à la production? Et cela n’a rien à voir avec la BBC.

Le président : Après la réunion, le greffier enverra à chacun un lien vers le rapport, afin que vous puissiez en prendre connaissance, si vous le désirez.

Senator MacDonald: I just want to go back to your proposal about the super-fund and about leaving radio unchanged. A couple of years ago, the CRTC gave some permission to both CBC and Radio-Canada to do some advertising. I have my opinions on this. I'm curious what yours is. Do you think CBC Radio should be left commercial-free?

Mr. Goldstein: Yes.

Senator MacDonald: So do I. Thank you.

Mr. Goldstein: I would add also, by the way, and you might be interested in this, and thank you very much, senator, for mentioning this, that the CRTC in 2013 gave the CBC three year's permission to sell ads on radio. It expires on August 31, 2016, which is a little over a year from now. They said to the CBC, "If you want to keep doing this, you have to come back and tell us how it's working. You have to tell us what the impact in the marketplace is, and you have to tell us how you've maintained the uniqueness of what we want from CBC Radio."

One thing you might put in your report, he said, by the way, is should the CBC come back to the CRTC next year? It might not be a bad time to reopen a whole bunch of their licence. You have to remember that that entire licence proposal was based on a situation that doesn't exist anymore, namely the carrying of hockey. The entire basis for the CBC's licence renewal has kind of been made irrelevant by events. Should they come back next year to the commission, I would hope that the commission would reopen a few things.

Senator MacDonald: I would hope so, too. Thank you, Mr. Goldstein.

The Chair: I'd like to thank you, Mr. Goldstein, for your presentation. I'd like to thank, via the airwaves, the hundreds of witnesses we've had over the last 38 or 39 meetings for their presentations.

We now have a challenge. We will be meeting tomorrow night in Room 257 of the East Block to start talking about how we get to the report. The analyst will be preparing for us a table of contents of what issues should be addressed. I'm hoping people will come in with recommendations and, after that, we will try to have a timetable on how we go forward with the report.

Also, not necessarily for tomorrow, but we will have a few months after this report is over to talk about potentially another study before the adjournment in June. If people want to think about what subject we could be addressing, feel free to start thinking about it.

I know Senator Housakos has something he wants to table before we adjourn.

Le sénateur MacDonald : J'aimerais revenir à votre proposition : créer un super fonds et ne pas toucher à la radio. Il y a un an ou deux, le CRTC a autorisé Radio-Canada et CBC à faire un peu de publicité. J'ai mon idée là-dessus. Mais j'aimerais connaître la vôtre. Pensez-vous que les radios de CBC/Société Radio-Canada devraient être exemptes de publicité?

M. Goldstein : Oui.

Le sénateur MacDonald : Moi aussi. Merci.

M. Goldstein : Laissez-moi ajouter quelque chose qui vous intéressera peut-être. Et merci, sénateur, d'avoir mentionné ce fait. En 2013, le CRTC a autorisé les radios de CBC/Radio-Canada à faire des annonces publicitaires pour une période de trois ans. Cette période expire le 31 août 2016, dans un peu plus d'un an. Le CRTC précisait que, si CBC/Radio-Canada voulait continuer de diffuser des publicités, elle devait d'abord présenter ces constatations au CRTC : indiquer quelles étaient les répercussions sur le marché et comment elle avait maintenu le caractère unique de ce qu'on attendait des radios de CBC/Radio-Canada.

Il y a une chose que vous pourriez suggérer dans votre rapport. Vous pourriez proposer que lors de la comparution de la SRC devant le CRTC l'an prochain, on devrait profiter de l'occasion pour passer en revue l'ensemble de son permis. N'oublions pas, en effet, que toute la proposition de licence reposait sur une situation qui n'existe plus : la diffusion du hockey. Puisque la situation a évolué, la base même du renouvellement du permis de la SRC n'est plus pertinente. Si la SRC comparait devant le CRTC l'an prochain, j'espère qu'il y aurait bien plus d'un sujet sur le tapis.

Le sénateur MacDonald : Je l'espère bien aussi. Je vous remercie, monsieur Goldstein.

Le président : Je tiens à vous remercier, monsieur Goldstein, de votre exposé. Je tiens à remercier, en ondes, les centaines de témoins que nous avons accueillis au cours des 38 ou 39 dernières séances de leurs exposés.

Nous avons un problème. Nous allons nous réunir demain soir à la salle 257 de l'édifice de l'Est pour commencer à discuter de la rédaction du rapport. L'analyste va nous préparer une table des matières des enjeux qui devraient être abordés. J'espère que les gens arriveront avec des recommandations et que, par la suite, nous tenterons d'établir un calendrier pour la rédaction du rapport.

Aussi, et ce n'est pas nécessairement pour demain, mais nous aurons quelques mois après le dépôt du rapport pour parler d'autres études possibles avant l'ajournement en juin. Si vous voulez commencer à penser à d'autres sujets d'étude, n'hésitez pas à le faire.

Je sais que le sénateur Housakos a un document à déposer avant que nous levions la séance.

Senator Housakos: Thank you, chair. Given that fact that we're in a period of reflection going forward with the report, I want to move that document entitled "Direct Taxpayer Funding of Canadian Content and Programming" be filed as an exhibit with the clerk of the committee. I have done some research, and I have put together some tables and charts of the various organizations and taxpayer funding that goes into public broadcasting that I think will portray a better picture of exactly how much Canadians put into public broadcasting.

The Chair: Thank you. I'm counting on the clerk to distribute that as quickly as possible, before tomorrow.

Senator Plett: Can I ask a question, Mr. Chair?

The Chair: Yes. Can I free the witness? We only have another one or two minutes.

Mr. Goldstein: Do you mind if I sit?

The Chair: No problem.

Mr. Goldstein: This is as close to the Senate as I'm going to get.

The Chair: You never know.

Senator Plett: Maybe I misunderstood what you said now. I heard you to say that you were hoping we would have recommendations tomorrow night already?

The Chair: No, just opinions so that we can start framing the report. We have to give guidance to the analysts. They're going to give us guidance, and it's not going to be an easy job. We know that. This is going to be quite a challenge, for them and for us. The more we come prepared: Cutting? Do we abolish the CBC? Do give them more funding? As long as we can get rid of the extremes, we will focus on what we want to deal with.

Senator Plett: If Senator Eggleton and I would not be there, we would get rid of the extremes? Is that what you're saying?

The Chair: We would certainly have a shorter meeting.

We will be reading into the report the 2,586 emails we got through Senator Greene as an annex to the report.

All joking aside, there is no dinner tomorrow, so be prepared to expedite quickly through that meeting.

This meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Housakos : Je vous remercie, monsieur le président. Comme nous sommes dans une période de réflexion en ce qui a trait au rapport, je propose que le document intitulé « Financement direct du contribuable affecté à la programmation et au contenu » soit remis au greffier du comité. J'ai fait des recherches et j'ai préparé des tableaux et des diagrammes du financement des organismes et des contribuables affecté à la diffusion publique, et je crois qu'ils nous donnent une bonne vue d'ensemble de l'argent qu'investissent les Canadiens dans la diffusion publique.

Le président : Je vous remercie. Je compte sur le greffier pour distribuer le document le plus rapidement possible, avant demain.

Le sénateur Plett : Puis-je poser une question, monsieur le président?

Le président : Oui. Puis-je libérer le témoin? Il ne nous reste qu'une ou deux minutes.

M. Goldstein : Auriez-vous une objection à ce que je reste?

Le président : Pas de problème.

M. Goldstein : Je ne serai jamais été aussi prêt du Sénat.

Le président : On ne sait jamais.

Le sénateur Plett : Peut-être ai-je mal compris ce que vous venez de dire. Vous avez bien dit que vous espérez recevoir des recommandations dès demain soir?

Le président : Non, juste des opinions pour que nous puissions commencer à façonner le rapport. Nous devons donner des instructions aux analystes. Ils vont nous orienter, et ce ne sera pas une tâche facile. Nous le savons. Ce sera tout un défi, pour eux comme pour nous. Il faut être préparés : Y aura-t-il des compressions? La SRC sera-t-elle abolie? Y aura-t-il davantage de financement? Tant que nous pouvons éliminer les extrêmes, nous nous concentrerons sur ce que nous voulons aborder.

Le sénateur Plett : Si le sénateur Eggleton et moi n'étions pas là, nous nous débarrasserions des extrêmes? C'est ce que vous dites?

Le président : La réunion serait certainement plus courte.

Nous allons lire aux fins du rapport les 2 586 courriels que la sénatrice Greene a envoyés pour les ajouter en annexe.

Blague à part, il n'y aura pas de repas demain, alors soyez prêts à procéder rapidement à la réunion de demain.

La séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, February 25, 2015

Fédération culturelle canadienne-française:

Martin Théberge, President;

Carol Ann Pilon, Deputy Executive Director.

Tuesday, March 10, 2015

Communic@tions Management Inc.:

Ken Goldstein, President.

TÉMOINS

Le mercredi 25 février 2015

Fédération culturelle canadienne-française :

Martin Théberge, président;

Carol Ann Pilon, directrice générale adjointe.

Le mardi 10 mars 2015

Communic@tions Management Inc. :

Ken Goldstein, président.